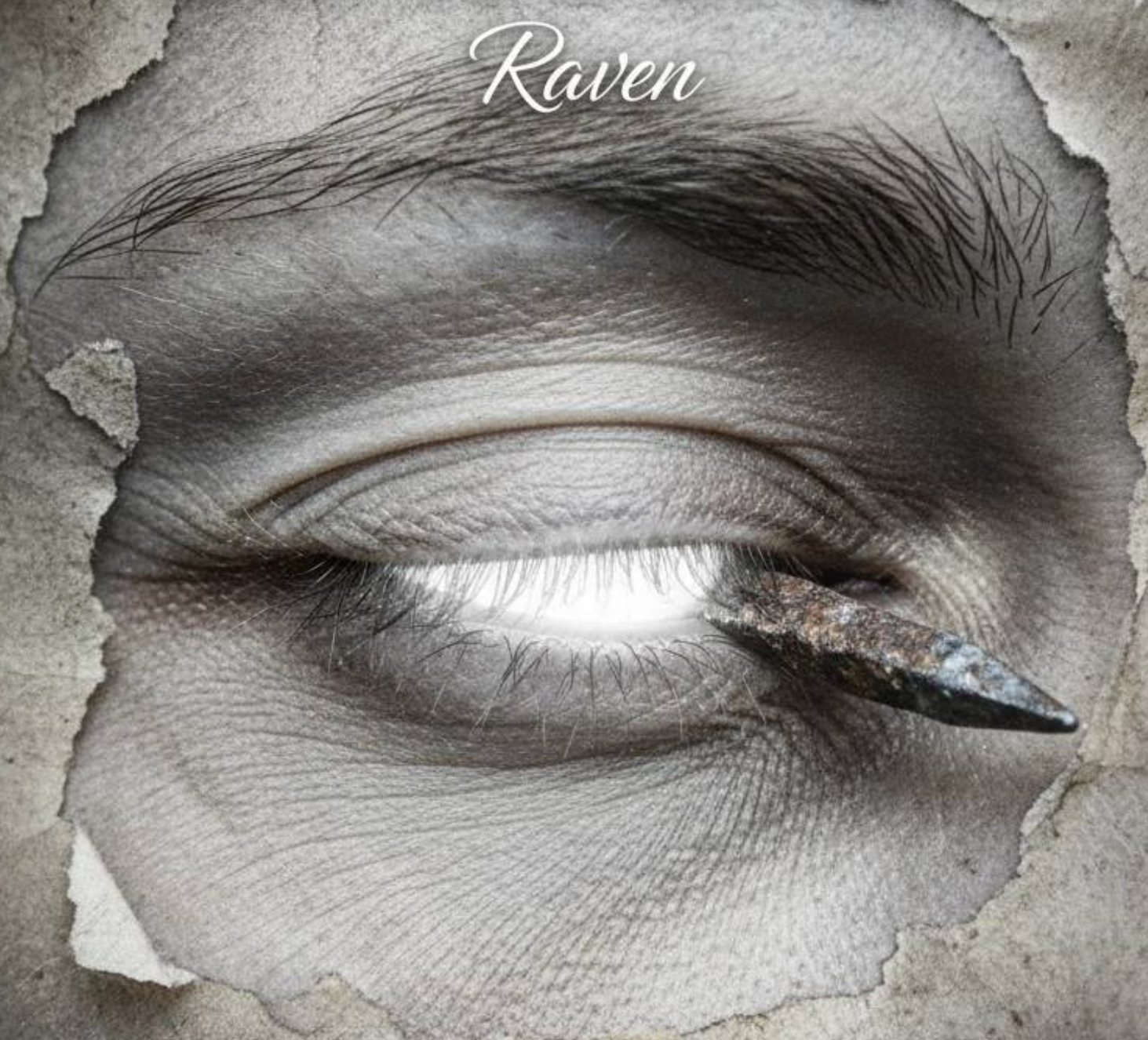


# INTERDICTION DE SAIGNER

*Raven*



# Interdiction de Saigner

*Par Raven*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Le Réveil Chromatique	4
Chapitre 2 : La Loi d'Aris	10
Chapitre 3 : L'Incident Noah	16
Chapitre 4 : Première Rétractation	21
Chapitre 5 : Le Poids des Secrets	26
Chapitre 6 : L'Assaut Sensoriel	32
Chapitre 7 : Le Masque d'Aris Tombe	38
Chapitre 8 : Le Mal de Verre	44
Chapitre 9 : L'Offrande de Noah	49
Chapitre 10 : L'Aube de Sang	54
Chapitre 11 : Zéro Absolu	60

# Chapitre 1

## Le Réveil Chromatique

Le blanc n'était pas une couleur, c'était une agression. Une onde de choc statique qui s'écrasait contre les paupières d'Elias avant même qu'il n'ait la force de les soulever. Sous son crâne, une pulsation sourde, régulière, comme le battement d'un cœur trop gros pour sa cage thoracique. Il tenta d'inspirer, mais l'air était d'une sécheresse absolue, un gaz stérile qui lui râpa la trachée, laissant un goût de métal froid sur le fond de sa langue.

Lorsqu'il ouvrit enfin les yeux, la rétine brûla. L'Alvéole. Une sphère de polymère sans couture, sans angle, d'une pureté obscène. Il était allongé sur une surface tiède, ni molle ni dure, qui semblait absorber le poids de ses membres. Elias voulut bouger son bras droit, mais sa main heurta immédiatement un obstacle. Un tissu rugueux. Une jambe.

— Ne bougez pas.

La voix était un souffle de papier de verre. À côté de lui, onze ombres se dessinaient dans la blancheur aveuglante, des silhouettes recroquevillées, emmêlées comme des fœtus dans un bocal trop étroit. Elias sentit la panique monter, non pas comme un cri, mais comme une sueur glacée qui perla instantanément à la racine de ses cheveux. Il se redressa lentement, ses 190 centimètres de muscles et d'os craquant dans le silence étouffant. Sa tête frôla le sommet de la courbure. L'espace était déjà trop petit pour lui.

Ses yeux se posèrent sur son poignet gauche. Sous le derme, là où la peau est la plus fine, une lueur écarlate palpitait. Ce n'était pas un tatouage. C'était une incrustation

lumineuse, des chiffres digitaux qui semblaient nager dans son sang, juste au-dessus de la veine radiale.

\*05:58:42.\*

Le compte à rebours défilait avec une précision chirurgicale. Autour de lui, onze autres poignets luisaient de la même lueur de néon sanglant. Douze condamnés, synchronisés sur une fin qu'ils ne comprenaient pas encore.

— Qu'est-ce que c'est que cet endroit ? hoqueta une femme à quelques centimètres de son visage.

Elle s'appelait Lyra, mais il ne le savait pas encore. Il voyait seulement ses pupilles dilatées à l'extrême, transformant ses iris en deux trous noirs aspirés par le vide. Elle fixait le poignet d'Elias, puis le sien. Ses doigts tremblaient, grattant nerveusement la peau au-dessus des chiffres rouges.

— Ne faites pas ça, grogna Elias. Sa propre voix lui parut étrangère, plus grave, déformée par l'acoustique parfaite de la sphère.

Un bourdonnement basse fréquence s'éleva soudain des parois. Ce n'était pas un son, c'était une vibration qui s'insinuait dans les dents, faisant vibrer les molaires. Au plafond — si l'on pouvait appeler ainsi le sommet de la courbe — une fente imperceptible s'ouvrit. Un courant d'air d'une aridité totale s'engouffra dans l'Alvéole. En quelques secondes, l'humidité résiduelle de leur peau s'évapora. Elias sentit ses lèvres se tendre, la muqueuse de ses narines se rétracter. La sensation était celle d'un parchemin que l'on étire jusqu'à la rupture.

Un homme, à l'autre extrémité de l'amas de corps, commença à hyperventiler. Le bruit de sa respiration était obscène, un soufflet de forge désaxé qui brisait le silence clinique.

— Calmez-vous, ordonna Elias, sa main calleuse se refermant sur le vide. Si on s'excite, on consomme l'oxygène.

— L'oxygène ? glissa une voix traînante, celle d'un homme aux yeux de rat caché derrière les autres. Regardez les murs. Ce n'est pas l'air le problème.

Elias suivit son regard. Les parois de polymère blanc n'étaient pas statiques. Elles vibraient imperceptiblement, se rapprochant d'une fraction de millimètre à chaque cycle de respiration collective. Et il y avait l'odeur. Une odeur de chlore et de vieille viande séchée, une effluve qui semblait provenir de minuscules pores dans le sol.

— Regardez, chuchota Lyra.

Elle pointait une série de capteurs incrustés dans la paroi, des lentilles sombres, semblables à des yeux d'insectes, qui pivotaient pour suivre le moindre de leurs mouvements. Au-dessus de chaque capteur, une inscription gravée dans la matière, presque invisible à l'œil nu : \*TOLÉRANCE ZÉRO\*.

L'homme qui hyperventilait, un quadragénaire au costume froissé, se mit à ramper vers le centre, bousculant les autres. Ses yeux roulaient dans leurs orbites, injectés de sang. Le craquement d'un capillaire dans son œil gauche fit apparaître une tache rouge vif sur la sclérotique.

— Je ne peux pas rester ici, je ne peux pas, je ne peux pas...

Il commença à griffer la paroi lisse, ses ongles produisant un crissement strident, insupportable, qui fit grimacer Elias.

— Arrêtez ! cria Elias. Vous allez vous couper !

Le mot "couper" résonna avec une lourdeur prophétique. Elias se souvint soudain du mantra qui lui avait été murmuré à l'oreille avant le noir total : \*Le sang est le prix de l'espace.\*

L'homme au costume ne l'écoutait pas. Sa panique était devenue une entité physique, un courant électrique qui secouait ses membres. Ses mouvements étaient erratiques, violents. Dans l'espace restreint, ses coudes frappaient les côtes des autres, ses genoux s'enfonçaient dans les ventres. La tension monta d'un cran. Les douze captifs, d'abord pétrifiés, commençaient à se repousser, à chercher un centimètre de vide pour échapper à la contagion de cette terreur.

— Il va nous faire tuer, siffla l'homme aux yeux de rat. Regardez l'air !

L'air devenait plus chaud. Plus sec. La gorge d'Elias se fermait. Chaque déglutition était une agonie, comme s'il avalait des lames de rasoir miniatures. Il sentit la peau de ses jointures craquer sous la tension de ses poings serrés. Un micro-fissure apparut sur sa lèvre inférieure. Une goutte de sérum, pas encore de sang, perla.

Soudain, l'homme au costume s'immobilisa. Son dos se cambra violemment. Ses mains se figèrent contre la paroi, les doigts tordus comme des griffes de rapace. Un bruit de succion se fit entendre dans sa poitrine, un râle qui semblait venir du plus profond de ses poumons.

Ses yeux se fixèrent sur Elias. Ils n'exprimaient plus la peur, mais une incompréhension totale, une stupeur métaphysique. Son visage vira au gris, puis au bleu violacé en l'espace de quelques secondes. Le rythme de son cœur, audible pour ceux qui étaient collés contre lui, s'emballa dans une cacophonie de battements désordonnés avant de s'arrêter net, comme une horloge dont on brise le ressort.

L'homme s'effondra. Son corps retomba sans un bruit sur le polymère, une masse de chair inutile.

Le silence qui suivit fut plus terrifiant que les cris.

Elias retint son souffle, ses yeux fixés sur le corps. Pas une plaie. Pas une égratignure. Pas une goutte de rouge sur le blanc immaculé de l'Alvéole. Un arrêt cardiaque pur. Une mort propre.

Un sifflement pneumatique se fit entendre. Le sol sous le cadavre s'ouvrit en une fente nette, une mâchoire géométrique qui engloutit l'homme en un instant avant de se refermer sans laisser de trace.

Puis, le miracle se produisit.

Les parois de la sphère émirent un gémissement métallique et se rétractèrent de vingt centimètres vers l'extérieur. L'espace vital s'agrandit. L'air, bien que toujours sec, sembla moins oppressant pendant un instant.

Elias regarda son poignet.

\*05:42:12.\*

Le compte à rebours n'avait pas ralenti, mais il comprit le message de l'Alvéole. La mort d'un des leurs les avait sauvés, pour un temps. Et parce qu'il n'y avait pas eu de sang, ils n'avaient pas été punis. L'espace leur avait été rendu en récompense de cette disparition indolore pour le système.

Il croisa le regard de Lyra. Elle avait compris elle aussi. Elle ne regardait plus le cadavre disparu, elle regardait les onze survivants. Ses yeux étaient devenus des instruments de calcul. Elle évalua la carrure d'Elias, l'encombrement de ses épaules, la place qu'il occupait.

Elias sentit un frisson parcourir son échine. Ce n'était pas le froid. C'était la réalisation que dans cette sphère de pureté blanche, la seule chose plus dangereuse que les fils de rasoir invisibles et l'air qui déchire la peau, c'était l'empathie.

Il regarda ses mains de sculpteur, ces mains qui avaient laissé un homme mourir sous le béton pour sauver sa propre peau. Elles tremblaient.

Dans l'air vicié, une nouvelle odeur flottait, plus subtile. L'odeur de la peur qui se transforme en prédatrice.

Onze paires d'yeux se mirent à chercher la prochaine victime "propre". Elias recula d'un pas, mais son dos heurta déjà la paroi. Elle était redevenue brûlante. Et sous sa lèvre, la petite fissure s'élargit. Une chaleur minuscule, une perle de vie interdite, commença à poindre.

Le premier battement d'une alerte stridente déchira l'air. Les capteurs s'allumèrent en orange.

Le sang arrivait.

# Chapitre 2

## La Loi d'Arís

La perle de fer coulait avec une lenteur obscène, traçant un sillon de chaleur liquide sur la courbe de son menton. Elias Thorne ne respirait plus. Ses poumons, vastes soufflets de chair, étaient bloqués en apnée, comprimant sa cage thoracique contre le blanc stérile de la paroi. Chaque battement de son cœur était un coup de bouterol sourd qui menaçait de propulser davantage de vie hors de cette fissure minuscule sur sa lèvre. Le capteur, niché quelque part dans les jointures invisibles du polymère, émettait un cliquetis sec, régulier, comme une langue de métal claquant contre des dents de porcelaine. L'orange de l'alerte baignait la sphère d'une teinte de rouille naissante, transformant les visages des onze autres captifs en masques de terre cuite, figés dans une terreur muette.

« Stables. Restez... stables. »

La voix d'Elias sortit comme un râle de gorge sèche, un frottement de papier de verre. Il n'osait pas essuyer le sang. Un mouvement brusque, le frottement d'une main calleuse, et la plaie s'ouvrirait comme une brèche dans une digue. Il sentait l'air changer. Ce n'était plus de l'oxygène, c'était une éponge avide. Le système de ventilation avait muté en un sifflement aigu, presque ultrasonique, qui faisait vibrer les tympans jusqu'à la nausée. L'humidité de la pièce s'évaporait à une vitesse surnaturelle. Elias sentit la peau de ses mains, ces mains de sculpteur habituées à la glaise humide, se tendre violemment. Ses jointures blanchirent, le derme craquelant de façon invisible, créant des milliers de micro-fissures sèches qui ne demandaient qu'à s'embraser.

Le Docteur Arís fit un pas en avant. Son mouvement était d'une fluidité insultante,

une insulte à la rigidité cadavérique des autres. Il ne transpirait pas. Il ne tremblait pas. Ses yeux, deux billes d'agate sombre, se fixèrent sur la goutte suspendue au menton d'Elias.

« La biométrie de l'Alvéole est une extension de votre propre homéostasie, Elias », murmura Aris. Sa voix était douce, onctueuse comme une huile rance. « Elle ne vous punit pas. Elle s'équilibre. Vous perdez du fluide, elle réduit le volume pour maintenir la pression. C'est une équation. Le sang est le lubrifiant de votre survie, mais ici, il est le poison qui dissout votre espace. Regardez. »

Un grognement pneumatique fit vibrer le sol sous leurs pieds. Ce n'était pas un bruit de moteur, mais le son d'un os qui se brise sous une presse. Le plafond descendit de trois centimètres. Un murmure de panique parcourut le groupe. Une femme, près du centre, s'effondra sur les genoux, les mains pressées contre ses tempes. Ses yeux étaient injectés de sang, les capillaires ayant éclaté sous la pression acoustique des ventilateurs.

« Ne bougez pas ! » hurla Elias, le cri déchirant un peu plus sa lèvre. « Personne ne bouge ! Si vous tombez, vous vous écorchez. Si vous vous écorchez, on meurt tous broyés ! »

Il fixa Lyra. Elle était immobile, une statue de glace au milieu de la fournaise sèche. Elle ne le regardait pas. Ses yeux étaient fixés sur le vide, calculant déjà la place qu'elle gagnerait quand le corps massif d'Elias ne serait plus qu'un amas de viande compactée contre le mur.

L'air devint une agression tactile. C'était comme si des milliers de petites griffes invisibles tiraient sur les pores de leur peau. L'odeur de l'ozone se mêlait à une senteur plus organique, celle du mucus qui sèche dans les sinus, créant une croûte douloureuse à chaque inspiration. Elias sentit ses globes oculaires brûler. Il voulait cligner des yeux, mais la simple friction de ses paupières sur ses cornées desséchées

lui fit l'effet de lames de rasoir.

« Discipline », répéta Elias, plus pour lui-même que pour les autres. « On forme un bloc. Personne ne touche les parois. Personne ne touche les fils. »

Car ils étaient là. Avec l'assèchement de l'air, une fine poussière blanche s'était déposée, révélant par endroits la présence des filaments de rasoir. Ils quadrillaient l'espace, tendus, vibrants d'une note inaudible. L'un d'eux passait à quelques millimètres seulement de la gorge d'un jeune homme dont le corps tremblait de spasmes incontrôlables.

« Vous essayez de sculpter l'ordre dans le chaos, Elias », reprit Aris en tournant lentement autour de lui, tel un requin dans un bocal d'eau morte. « Mais la chair est une traîtresse. Elle a soif. Elle veut s'ouvrir. Voyez comme votre peau réclame l'air. Voyez comme elle se rétracte. »

Aris tendit une main, sans toucher Elias, pointant du doigt la fissure sur sa lèvre. La goutte de sang n'était plus rouge. Elle avait noirci, coagulant sous l'effet de la sécheresse artificielle, formant une croûte sombre et dure qui tirait sur la chair saine.

« Si vous ne saignez pas, la sphère cherchera d'autres fluides », continua le docteur. « Vos larmes. Votre salive. Le liquide céphalo-rachidien. Tout est compté. Le blanc de cet endroit n'est pas une couleur, Elias. C'est une faim. »

Soudain, une bourrasque d'air brûlant et totalement déshydraté fut injectée par les événements du sol. C'était un souffle de forge. Le cri fut collectif, mais étouffé. Leurs gorges étaient trop sèches pour produire un son clair. Elias sentit la peau de son front se fendre avec le bruit d'un parchemin que l'on déchire. Un craquement sec, presque joyeux.

Il ne saigna pas immédiatement. La plaie était trop nette, le derme trop rétracté. Mais

la douleur était une décharge électrique qui remonta jusqu'à ses molaires. À côté de lui, le jeune homme aux spasmes ne put se retenir davantage. Dans un sursaut de terreur, il projeta son bras en avant.

Le fil de rasoir invisible ne rencontra aucune résistance.

Le bruit fut celui d'une corde de violon qui casse. Une ligne rouge, parfaite, apparut sur l'avant-bras du garçon. Pendant une seconde, le temps sembla se figer. Le sang mit du temps à perler, comme s'il hésitait à sortir dans cet environnement hostile. Puis, la première goutte tomba.

Elle ne toucha jamais le sol.

Un capteur d'aspiration, dissimulé dans la paroi inférieure, aspira la perle écarlate avant qu'elle n'atteigne le polymère.

L'effet fut instantané.

Le gémissement des vérins hydrauliques devint un hurlement de métal supplicié. Les parois latérales convergèrent brutalement, se rapprochant de vingt centimètres dans un choc qui fit vaciller tout le groupe. Elias fut projeté contre le mur. Son épaule massive encaissa l'impact, mais le craquement de sa clavicule résonna dans toute la sphère.

L'espace s'était réduit. Ils étaient désormais collés les uns aux autres, une masse de chair suante et terrifiée, obligés de respirer l'air que l'autre venait de rejeter. Le visage d'Elias était maintenant à quelques centimètres de celui de Lyra. Il voyait les pores de sa peau, les micro-rides autour de ses yeux, et cette lueur froide, presque prédatrice, qui ne l'avait pas quittée.

« Il faut le nettoyer », murmura Lyra. Sa voix était un sifflement de serpent. « Le

garçon. Il va encore saigner. Sa plaie est ouverte. »

Elias regarda le jeune homme. Il tenait son bras, son visage déformé par une agonie silencieuse. Le sang coulait maintenant plus vite, stimulé par la panique et le rythme cardiaque qui s'emballait. À chaque goutte aspirée par les parois, la sphère répondait par une nouvelle secousse, un nouveau rétrécissement. Le plafond descendit encore. Elias dut courber l'échine, son crâne frôlant la surface brûlante du sommet de l'Alvéole.

« On ne peut pas... on ne peut pas le tuer », haleta Elias, sa propre lèvre recommençant à couler sous la pression du stress.

« Ce n'est pas un meurtre, Elias », dit Aris, dont la silhouette semblait immuable malgré l'espace qui se restreignait. « C'est une amputation nécessaire pour sauver le reste du corps. Regardez vos compagnons. Ils ne voient plus un homme. Ils voient une fuite. Et une fuite, on la colmate. Ou on la supprime. »

Elias vit les regards changer. L'empathie s'évaporait plus vite que l'humidité de l'air. Les onze paires d'yeux se fixèrent sur le bras ensanglanté du garçon. Ils étaient comme des loups affamés devant une plaie ouverte. Le cercle se resserra, non pas à cause des parois, mais par une volonté commune, sombre et viscérale.

La sécheresse de l'air devint insupportable. Elias sentit sa propre langue coller à son palais, une masse de cuir inerte. Il essaya de lever la main pour s'interposer, mais le manque d'espace l'en empêchait. Il était coincé, une ancre brisée dans une mer de chair en panique.

Le garçon comprit. Il recula, mais son dos rencontra un fil. Un autre. Les lignes rouges se multiplièrent sur ses vêtements, sur sa peau. La sphère s'illumina d'un rouge violent, pulsant au rythme des battements de cœur de la victime.

Le plafond descendit encore, forçant Elias à se plier en deux. Ses vertèbres craquèrent. L'odeur de la sueur rance et du sang frais devint un parfum étouffant, une mélasse qui s'engouffrait dans ses poumons.

« Faites-le », ordonna une voix dans l'obscurité du groupe. « Arrêtez le sang. »

Elias vit une main se lever. Ce n'était pas une main d'assassin. C'était une main de bureaucrate, fine et tremblante, cherchant la gorge du garçon pour étouffer le cri et le flux.

Le Docteur Aris sourit. C'était un petit étirement de lèvres sans joie, une simple fente dans son visage de porcelaine.

« La loi de la survie est une loi de propreté, Elias. Le sang est une impureté que la sphère ne tolère pas. Choisissez. »

Une nouvelle goutte frappa le capteur. La sphère rugit. Le mur derrière Elias poussa ses omoplates, le forçant à écraser son visage contre celui de Lyra. Il sentit le goût du fer envahir sa bouche. Sa lèvre n'était plus une fissure. C'était un gouffre.

Il ferma les yeux, mais le rouge de l'alerte transperçait ses paupières, une lumière de fin du monde qui brûlait jusque dans ses rêves.

# Chapitre 3

## L'Incident Noah

Le bruit commença comme un murmure de papier de verre, un frottement rythmique, presque hypnotique, qui s'élevait du coin de l'Alvéole où Noah s'était recroquevillé. \*Sritch. Sritch. Sritch.\* Le garçon n'était plus qu'une boule de tremblements, une masse de chair recouverte d'un sweat-shirt gris poisseux. Ses ongles, rongés jusqu'au vif, labouraient la peau de ses avant-bras avec une frénésie de rongeur. L'air, saturé d'ozone et d'une odeur de poussière électrisée, semblait se figer autour de lui.

Elias, le dos plaqué contre la paroi de polymère dont la blancheur lui brûlait la rétine, sentit une goutte de sueur glisser le long de sa colonne vertébrale. Chaque mouvement était un calcul, une équation de survie. Ses épaules massives frôlaient les parois qui s'étaient rapprochées après la dernière alerte. L'espace n'était plus une pièce, c'était un étau. Il pouvait entendre le battement de son propre cœur, un tambour sourd qui résonnait dans la sphère, mais le bruit des ongles de Noah était plus fort. Plus aigu.

« Noah, arrête », murmura Elias. Sa voix, éraillée par la sécheresse de l'air, sonna comme un craquement de bois mort.

Le garçon ne répondit pas. Ses yeux étaient révulsés, ne laissant paraître que le blanc strié de capillaires prêts à éclater sous la pression des ultrasons ambiants. Il grattait maintenant ses genoux, là où l'eczéma formait des plaques d'un rose malsain, des îles de chair inflammée sur une mer de peau pâle. \*Sritch. Sritch.\* Une pellicule de squames blanches voltigeait dans l'air, flottant comme de la neige morte avant d'être aspirée par les grilles de ventilation microscopiques.

« Il va percer », lâcha Lyra.

Elle était à moins de dix centimètres d'Elias, mais elle ne le regardait pas. Ses yeux, deux billes de silex froid, étaient fixés sur les doigts convulsifs de Noah. Elle ne tremblait pas. Elle semblait faite du même polymère que les murs : lisse, impénétrable, inhumaine.

« Si une seule perle de sérum sort de ses croûtes, la paroi nous broie les côtes, Elias. Regarde le compteur. »

Sur le poignet de Lyra, les chiffres écarlates brûlaient : 04:12:09. Le temps s'écoulait, mais la menace était immédiate. Noah venait de remonter sa manche, révélant un derme à vif, une topographie de sillons rouges où la lymphe commençait à perler, brillante sous la lumière crue. L'odeur de la chair irritée, une senteur aigre et métallique, commença à saturer l'espace restreint.

« On doit le calmer », dit Elias en tentant de s'avancer. Sa carcasse de colosse heurta le plafond qui s'abaissait imperceptiblement. Un gémissement de métal s'éleva du sol. La sphère réagissait déjà à l'intention, à la chaleur corporelle qui grimpa.

« On ne calme pas une bête en panique », trancha Lyra. Elle retira sa veste de tailleur avec une lenteur chirurgicale. Ses gestes étaient d'une précision atroce. « On la ligote. Donnez-moi vos chemises. Tout ce qui peut servir de lien. »

Noah poussa un cri étouffé, un son de gorge qui ressemblait à un râle d'agonie. Ses ongles s'enfoncèrent plus profondément dans le pli de son coude. Une griffure apparut, une ligne blanche qui vira instantanément au rose vif. Le derme se tendait, prêt à rompre, à libérer ce liquide interdit qui signerait leur arrêt de mort.

« Maintenant ! » ordonna Lyra.

Elias arracha sa chemise, les boutons sautant sur le sol blanc avec un cliquetis de dents qui tombent. D'autres captifs, des ombres anonymes pressées les unes contre les autres dans la pénombre blanche, imitèrent son geste. Le tissu, imprégné de la sueur froide de la peur, fut passé de main en main jusqu'à Lyra.

Ils se jetèrent sur Noah.

Le garçon se débattit avec une force de possédé. L'odeur de sa panique était une agression, un mélange de bile et d'urine qui s'engouffra dans les narines d'Elias. Le colosse dut plaquer le gamin au sol, sentant sous ses paumes les os fins de Noah qui menaçaient de céder. La peau du garçon était brûlante, sèche comme du vieux parchemin.

« Tiens-lui les poignets ! » hurla Lyra.

Elle ne criait pas par émotion, mais pour couvrir le bourdonnement croissant de la sphère. Elias saisit les mains de Noah. Il sentit les ongles du garçon s'enfoncer dans ses propres calleux, mais il ne lâcha pas. Il ne devait pas saigner. Personne ne devait saigner.

Lyra commença à enrouler les manches de chemise autour des bras de Noah. Elle ne faisait pas de bandages de soin ; elle créait des carcans. Elle serrait les nœuds avec une force haineuse, ignorant les gémissements de douleur du garçon. Le tissu s'enfonçait dans la chair, bloquant la circulation, transformant les mains de Noah en deux moignons violacés et inertes.

« Tu lui fais mal, Lyra... » hoqueta Elias, le visage à quelques centimètres du sol, respirant la poussière de peau qui recouvrait le polymère.

« Je nous maintiens en vie », répondit-elle sans lever les yeux.

Elle s'attaqua ensuite aux jambes. Noah agitait ses membres, ses talons tambourinant contre le sol, un bruit sourd qui faisait vibrer la structure de l'Alvéole. À chaque coup, les murs semblaient répondre par un gémissement pneumatique, se resserrant d'un millimètre supplémentaire. Elias sentit la paroi dorsale presser ses poumons. L'oxygène se raréfiait, dévoré par l'effort et la terreur.

Lyra utilisa une cravate pour bâillonner Noah. Elle passa le tissu de soie entre ses dents, tirant si fort que les commissures des lèvres du garçon s'étirèrent jusqu'à la limite de la rupture. Elle fixa Elias, ses yeux injectés de sang par la pression atmosphérique.

« Ses ongles », dit-elle. « Il peut encore se griffer avec ses dents ou frotter son visage contre le sol. »

Elle s'empara d'un morceau de tissu restant et l'enroula autour de la tête de Noah, recouvrant ses yeux, son nez, ne laissant qu'un mince interstice pour qu'il puisse inhaler l'air fétide. Noah n'était plus un humain. C'était un paquet de linge sale, une momie de fortune dont les seuls signes de vie étaient les tressaillements sporadiques de ses muscles et le sifflement de sa respiration à travers le bâillon.

Elias lâcha prise et recula, ou du moins essaya. Son dos heurta immédiatement la paroi. Il était coincé dans une position fœtale forcée, ses genoux contre son menton. La sphère s'était encore rétractée. Le silence qui suivit fut pire que les cris. Un silence lourd, épais, où l'on pouvait entendre le glissement de la lymphe dans les veines.

Lyra se rassit, ou plutôt se laissa glisser contre le mur, ses longs membres repliés avec une grâce de mante religieuse. Elle observait le paquet qu'était devenu Noah. Une petite tache sombre apparut sur le tissu blanc de la chemise d'Elias, au niveau du poignet de Noah.

Le cœur d'Elias manqua un battement. Son regard se fixa sur la tache. Elle ne

grandissait pas. C'était une trace de sueur, ou peut-être de sérum. Pas de rouge. Pas encore.

Lyra sortit une petite lime à ongles en métal de sa poche. Elle commença à s'occuper de ses propres mains, le crissement du métal sur la corne remplaçant le bruit des ongles de Noah. \*Crinch. Crinch. Crinch.\*

« Tu as failli le tuer », souffla Elias.

Lyra s'arrêta et le regarda. Un sourire minuscule, presque invisible, étira le coin de ses lèvres. C'était une expression de pure satisfaction technique.

« La mort est propre, Elias. C'est la vie qui est salissante. Regarde-le. Il ne gratte plus. Il attend. Comme nous. »

Elle reprit son mouvement rythmique. Elias ferma les yeux, mais l'image du derme à vif de Noah restait gravée derrière ses paupières. Il sentait une démangeaison insupportable naître au creux de son propre coude. Une envie de gratter, de déchirer, d'ouvrir la porte à ce rouge qui rugissait sous sa peau, réclamant sa liberté.

Dans l'ombre, le Docteur Aris, dont la présence n'était plus qu'un souffle froid dans la nuque des captifs, murmura :

« L'ordre est une camisole de force. Vous apprenez vite. »

Le compteur au poignet d'Elias passa à 03:55:00. La lumière rouge de l'alerte vacilla, projetant des ombres déformées sur les murs blancs, transformant le groupe de survivants en une masse informe de membres entrelacés, une hydre de chair qui n'osait plus respirer de peur de se briser. Noah, dans son linceul de chemises sales, ne bougeait plus du tout. Seul le tic-tac de la lime de Lyra marquait encore le temps, une scie minuscule découpant le reste de leur humanité.

# Chapitre 4

## Première Rétractation

L'air avait un goût de métal froid et de peau morte. Dans l'Alvéole, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une pression physique qui pesait sur les tympanes, un poids visqueux qui s'insinuait dans les conduits auditifs. Elias sentait chaque battement de son cœur comme un coup de bélier contre ses côtes. Sa cage thoracique lui semblait trop étroite pour ses poumons, et l'espace, cette blancheur absolue, trop exigü pour sa carcasse de colosse. Une goutte de sueur, lourde de sel, glissa lentement le long de sa tempe, traçant un sillon brûlant sur sa peau parcheminée par la sécheresse de l'atmosphère.

À ses côtés, Noah n'était plus qu'un tas de tissus grisâtres. Le jeune homme ne respirait que par de courts spasmes, ses narines battant comme les ouïes d'un poisson hors de l'eau. Ses lèvres étaient fendues en une multitude de petites crevasses blanchâtres, prêtes à céder, prêtes à trahir. Elias fixa la bouche de Noah, fasciné par la fragilité de cette muqueuse. Il imaginait le craquement sec, le jaillissement d'un rubis liquide sur ce menton tremblant. Une pensée toxique l'envahit : si Noah cédait maintenant, si son corps lâchait avant le sien, l'espace se libérerait. Un peu d'oxygène en plus. Un peu de place pour étendre ses jambes qui hurlaient de douleur.

Le tic-tac de la lime de Lyra s'arrêta net.

Le silence qui suivit fut plus terrifiant qu'un cri. Elias tourna la tête, le cou craquant comme du vieux bois. Lyra ne regardait plus ses ongles. Ses yeux, deux billes de verre délavé, étaient fixés sur un point précis dans le vide, à quelques centimètres du visage d'un captif anonyme, un homme chétif dont le tic nerveux à l'œil gauche s'était intensifié.

C'était là. Un fil.

Presque invisible, une simple diffraction de la lumière blanche, un soupir de métal tendu à travers l'espace. Il vibrait à peine, sensible aux courants d'air provoqués par leurs respirations haletantes. L'homme au tic nerveux, dont le nom s'était déjà dissous dans l'oubli, bascula légèrement vers l'avant, emporté par la fatigue.

— Ne bouge pas, murmura Elias.

Sa voix sortit comme un râle de gorge tranchée. Trop tard.

Le mouvement fut infime. Une inclinaison de quelques millimètres. Le fil de rasoir ne coupa pas la chair, il la caressa. Une ligne rouge, d'une précision chirurgicale, apparut sur la joue de l'homme. Pendant une seconde, le temps se suspendit. La plaie resta close, comme si le corps refusait de comprendre l'agression. Puis, les berges de la coupure s'écartèrent. Une perle de sang, sombre, saturée, émergea. Elle hésita sur le derme, gonfla, puis, sous l'effet de la gravité, entama sa chute.

Elle n'atteignit jamais le sol.

Un sifflement pneumatique, aigu, strident, déchira l'air. Les capteurs atmosphériques venaient de hurler leur verdict.

Puis vint le grondement. Un bruit de tonnerre souterrain, de plaques tectoniques s'entrechoquant. Les parois blanches, ce polymère lisse et impitoyable, s'ébranlèrent. Le sol vibra sous les pieds d'Elias, une secousse qui lui remonta jusque dans la mâchoire, faisant s'entrechoquer ses dents. Les murs opposés commencèrent leur progression, lente, inexorable, portés par des pistons hydrauliques dont on devinait la puissance colossale derrière le revêtement immaculé.

— Reculez ! rugit Elias, mais sa propre voix fut étouffée par le vacarme du métal en mouvement.

L'espace, déjà dérisoire, s'atrophiait. Elias se colla contre la paroi derrière lui, sentant le froid du polymère contre ses omoplates. À sa droite, Noah se recroquevillait en position fœtale, ses genoux venant percuter la poitrine de Lyra. L'odeur de l'ozone et de l'huile chaude remplaça celle de la sueur.

L'homme à la joue coupée resta pétrifié. Il regardait sa propre mort avancer vers lui sous la forme d'un mur blanc de trois tonnes. Il tendit les mains dans un geste dérisoire de protection.

Le choc fut d'une violence sourde.

Le mur ne s'arrêta pas lorsqu'il rencontra la chair. Il continua sa course, avec la patience d'un glacier. Elias vit les doigts de l'anonyme se replier dans des angles impossibles, les phalanges éclatant sous la pression comme des brindilles sèches. Un craquement sec, semblable à celui d'une branche que l'on brise en hiver, résonna dans l'Alvéole. L'homme ne cria pas tout de suite ; le choc avait sans doute court-circuité son système nerveux. Ses yeux s'écarquillèrent, les capillaires explosant sous la pression intracrânienne, transformant son regard en deux globes écarlates.

Puis, le son vint. Un gargouillement humide.

Le mur continuait de se rétracter, broyant l'épaule, puis la clavicule. Elias sentit la chaleur d'une éclaboussure sur sa propre joue. Il ne pouvait pas bouger. Il était pris en étau entre la paroi froide et le corps de Noah qui s'écrasait contre lui. Il sentait les côtes du garçon fléchir sous la pression de son propre poids. L'air devenait une denrée rare, chaque inspiration étant un combat contre la masse des autres corps.

Le fracas hydraulique cessa brusquement.

Un silence de morgue retomba sur l'Alvéole. L'espace vital avait été réduit d'un bon tiers. Ils étaient désormais entassés les uns contre les autres, un amas de membres entremêlés, de souffles courts et de terreur pure.

Au centre, ou ce qu'il en restait, le corps de l'homme anonyme était désormais intégré à la structure. Son bras gauche n'était plus qu'une bouillie de muscles et de tendons broyés, compressés entre deux sections de la paroi qui s'étaient rejointes. Le sang ne coulait pas ; la pression était si forte qu'elle agissait comme un garrot monstrueux, soudant la plaie à la machine. L'homme était vivant, la tête penchée sur le côté, sa salive filant jusqu'au sol, ses yeux rouges fixés sur le vide.

Elias sentait le genou de Lyra enfoncé dans sa cuisse. Il sentait l'odeur de la peur de Noah, une odeur d'urine et de bile. Sa propre stature, ses épaules larges qu'il avait toujours portées comme une armure, étaient devenues son instrument de torture. Il devait se voûter, rentrer le ventre, réduire son existence à son strict minimum pour ne pas exercer une pression mortelle sur ceux qui l'entouraient.

— Elias... murmura Noah, sa voix n'étant plus qu'un sifflement d'asthmatique. Je... je ne peux plus...

— Tais-toi, trancha Lyra. Économise l'air. On est moins nombreux maintenant. C'est ce que la boîte voulait.

Elias baissa les yeux vers son poignet. Le compteur écarlate continuait sa course : 03:42:12. Les chiffres semblaient se moquer d'eux, brillant d'une lueur malveillante dans cette nouvelle pénombre de chair.

Il fixa une petite tache de graisse sur le mur, juste en face de ses yeux. Une imperfection dans la blancheur. Il se concentra sur cette tache pour ne pas hurler, pour

ne pas sentir le bras de l'homme broyé qui frôlait son oreille. La tache ressemblait à un insecte écrasé. Il l'enviait. L'insecte n'avait plus à retenir son souffle. L'insecte n'avait plus à craindre la prochaine goutte.

Une vibration parcourut à nouveau le sol. Légère. Presque imperceptible. Un ajustement de la structure.

Le corps de l'homme broyé eut un sursaut, un spasme réflexe. Un nouveau craquement de cartilage déchira le silence. Elias ferma les yeux, mais il ne put empêcher l'odeur de la moisson de sang frais de lui chatouiller les narines. Le piège venait de se refermer, et les parois, avides, semblaient déjà attendre le prochain frémissement, la prochaine faille dans leur cuirasse d'humanité dégradée.

Dans un coin de sa vision, il vit Lyra reprendre sa lime. Le bruit du métal sur l'ongle recommença. \*Criss. Criss. Criss.\* Un son de scie, préparant le prochain sacrifice. Sa main tremblait, et Elias comprit que la prochaine fois, ce ne serait pas un accident. Ce serait un choix.

# Chapitre 5

## Le Poids des Secrets

L'air était devenu un papier de verre, une substance abrasive qui s'insinuait dans les bronches à chaque inspiration forcée. Dans l'Alvéole, l'humidité n'était plus qu'un souvenir lointain, une relique d'un monde où l'on pouvait pleurer sans que les larmes ne s'évaporent avant d'avoir atteint la joue. Elias sentait la peau de son front se tendre, si sèche qu'il craignait de voir une fissure s'ouvrir au moindre froncement de sourcils. Chaque mouvement était une négociation avec le désastre.

\*Criss. Criss. Criss.\*

Lyra ne le regardait pas. Elle était accroupie, le dos contre la paroi de polymère dont la blancheur chirurgicale brûlait les rétines. Ses doigts longs, osseux, maniaient la lime avec une régularité de métronome. Elle ne limait plus ses ongles pour l'esthétique ; elle affûtait une arme, ou peut-être cherchait-elle simplement à produire ce bruit agaçant, ce grincement de craie sur un tableau noir qui vrillait les nerfs d'Elias.

Il tenta de changer de position. Ses 1m90 étaient une insulte à cet espace qui se resserrait. Ses genoux protestèrent dans un craquement sec, un bruit d'os frottant contre l'os qui résonna dans le silence pressurisé de la sphère. Sous le derme de son poignet gauche, les chiffres de l'horloge biologique pulsaient d'un rouge maladif, une lueur de néon qui semblait pomper le sang de ses veines pour s'alimenter.

— Tu devrais arrêter, murmura Elias. Sa voix n'était qu'un croassement, une plainte de gorge irritée par la poussière invisible des ventilateurs. La friction... la chaleur... tu pourrais te brûler. Tu pourrais saigner.

Lyra immobilisa sa main. Elle tourna lentement la tête vers lui. Ses yeux étaient deux billes de verre dépoli, dénuées de toute trace de fatigue ou de terreur. Une mèche de cheveux poisseux collait à sa tempe, dessinant une veine bleue qui battait avec une précision mécanique.

— Le sang est un luxe que je n'ai pas l'intention d'offrir à cette boîte, Elias, répondit-elle d'une voix monocorde, dépourvue de timbre. Mais toi... tu transpires. Tu gâches de l'eau. Tu perds ton étanchéité.

Elias essuya machinalement son front de sa main calleuse. Elle avait raison. Une fine pellicule de sueur visqueuse, chargée d'une odeur de peur rance, perlait à la racine de ses cheveux. Il sentait son cœur cogner contre sa cage thoracique comme un animal en cage, un battement sourd, lourd, qui semblait faire vibrer la structure même de l'Alvéole.

Le silence retomba, plus pesant qu'auparavant. C'était un silence qui mangeait les sons, un silence qui amplifiait le sifflement des ultrasons censés fragiliser leurs capillaires. Elias fixait une petite tache sombre sur le sol, à quelques centimètres de la botte de Lyra. Un reste de l'homme qui n'était plus là. Une trace de ce qui arrivait quand on ne parvenait plus à contenir son propre fluide.

— J'ai déjà entendu ce bruit, lâcha soudain Elias.

Sa propre voix le surprit. Elle sonnait étrangère, comme si elle sortait de la bouche d'un autre. Lyra ne répondit pas, mais elle ne reprit pas son limage. Elle attendait. C'était sa spécialité : attendre que les autres se vident de leur substance.

— Le bruit du métal qui frotte, continua-t-il, les yeux fixés sur ses propres mains, ces mains de sculpteur qui ne savaient plus que trembler. C'était sur le chantier de la tour Horizon. Il y a trois ans. Une poutre de soutènement a lâché. Un cri de métal déchiré,

puis le silence. Juste le bruit des décombres qui se tassent. \*Criss. Criss.\* Exactement comme ta lime.

Il s'interrompit pour déglutir. Sa gorge le brûlait, comme s'il avait avalé des lames de rasoir.

— J'étais coincé sous une dalle de béton. Ma jambe était prise. Et il y avait Marek. Marek était mon apprenti. Un gamin de vingt ans. Il était juste à côté de moi, sous la même dalle. Mais lui... lui, c'était le thorax.

Elias sentit une goutte de sueur couler le long de sa colonne vertébrale, un serpent de glace sur une peau brûlante. Il voyait encore la poussière grise qui recouvrait le visage de Marek, transformant le jeune homme en une statue de sel.

— Il ne pouvait pas respirer, Lyra. À chaque fois qu'il essayait, ses côtes grinçaient. Un bruit de bois sec qui casse. Il me regardait. Ses yeux étaient si larges qu'on ne voyait plus que le blanc. Il ne demandait pas d'aide. Il savait. Il me demandait juste de ne pas bouger. Parce que si je bougeais pour essayer de dégager ma jambe, la dalle basculait. Elle l'achevait.

Lyra pencha légèrement la tête sur le côté, un mouvement d'oiseau de proie. Une lueur d'intérêt, infime mais réelle, apparut au fond de ses pupilles fixes.

— Et qu'as-tu fait, Elias ? demanda-t-elle doucement.

— J'ai attendu. Une heure. Peut-être deux. Le sang de Marek coulait sur le béton, un filet noir qui s'approchait de mes doigts. Je ne voulais pas qu'il me touche. Je ne voulais pas être souillé par sa mort. Et puis, j'ai entendu les secours. Ils étaient loin, au-dessus. Ils appelaient.

Elias ferma les yeux. La blancheur de l'Alvéole était toujours là, brûlant à travers ses

paupières.

— Si j'attendais qu'ils nous trouvent tous les deux, la dalle risquait de s'effondrer sur nous pendant le sauvetage. Marek mourait de toute façon. Ses poumons se remplissaient de sang. Je l'entendais se noyer dans son propre corps. Un gargouillement... comme une cafetière en fin de cycle.

Il ouvrit les mains, montrant ses paumes vides, ses paumes coupables.

— J'ai poussé. J'ai utilisé ma jambe valide comme levier contre un pilier. J'ai entendu la dalle basculer. J'ai entendu le craquement final. Un seul. Sec. Comme une branche morte. Et puis, l'espace s'est libéré. J'ai pu ramper. Je suis sorti.

Un frisson parcourut le corps massif du colosse. Il se sentait minuscule, écrasé par le souvenir autant que par les parois blanches.

— Les secours ont dit que c'était un miracle que je m'en sorte. Ils ont dit que Marek était mort instantanément. Je ne les ai pas contredits. Mais la nuit, quand tout est calme... j'entends encore le bruit de la dalle qui s'enfonce dans sa poitrine. Et je sens ce sang froid qui vient lécher mes doigts.

Elias releva les yeux vers Lyra. Il cherchait une absolution, un signe d'humanité, une fissure dans l'armure de glace de la femme.

Lyra resta immobile un long moment. Elle observa Elias comme on observe une carcasse en train de se décomposer sous un microscope. Puis, elle porta sa lime à ses lèvres et souffla sur le métal pour en chasser la fine poussière d'ongle.

— Tu as tué pour survivre, Elias, dit-elle enfin. C'est la seule chose honnête que tu aies faite de ta vie.

Elle esquissa un sourire qui ne monta pas jusqu'à ses yeux. Un étirement de lèvres gercées qui menaçait de rompre la peau fine.

— Mais ici, ton secret ne te rend pas plus fort. Il te rend lourd. Tu es encombré par ce Marek. Tu occupes trop de place avec ta culpabilité. Et la place, Elias... la place est une ressource limitée.

Elle reprit son mouvement. \*Criss. Criss. Criss.\*

Soudain, une vibration sourde émana du sol. Ce n'était pas le léger ajustement de tout à l'heure. C'était un grognement hydraulique, un gémissement de métal sous tension. Les parois de l'Alvéole frémirent.

Elias sentit l'air se raréfier instantanément. Le plafond sembla descendre d'un millimètre, une pression invisible mais écrasante sur le sommet de son crâne. Ses yeux se fixèrent sur le capteur atmosphérique au centre de la sphère, une petite lentille noire qui semblait le juger.

— Pourquoi ça bouge ? paniqua-t-il. Personne ne saigne ! Je n'ai pas... j'ai fait attention !

Il inspecta frénétiquement ses mains, ses bras, cherchant la moindre éraflure. Rien. Sa peau était intacte, bien que d'une pâleur cadavérique.

Lyra, elle, ne bougeait pas. Elle regardait Elias avec une intensité nouvelle. Elle nota le tremblement de sa paupière gauche, le tic nerveux qui agitait sa mâchoire, la façon dont ses doigts labouraient la peau de ses cuisses à travers le tissu de sa combinaison.

— Le stress augmente la pression artérielle, Elias, murmura-t-elle, sa voix se mêlant au bourdonnement des parois qui se rapprochaient. Ton cœur bat trop vite. Tes capillaires oculaires sont en train de lâcher. Regarde tes yeux.

Elias plaqua ses mains sur son visage. Il sentait la chaleur irradier de ses globes oculaires. Une douleur lancinante, comme des aiguilles chauffées à blanc, s'installa derrière ses orbites.

— Ne me regarde pas, gémit-il. Arrête de me regarder !

— Tu es une bombe, Elias. Une grosse bête pleine de sang qui ne demande qu'à sortir. Tu vas éclater de l'intérieur. Et quand tu le feras, l'Alvéole nous broiera tous les deux pour compenser ton désordre.

Elle se rapprocha, rampant sur le sol comme un insecte, jusqu'à ce que son visage ne soit plus qu'à quelques centimètres du sien. Il pouvait sentir l'odeur de son haleine, une odeur de métal et de menthe sèche.

— Marek n'est pas mort pour que tu puisses nous tuer tous les deux, chuchota-t-elle. Libère l'espace, Elias. Arrête le bruit. Arrête ton cœur. C'est si simple. Il suffit de ne plus vouloir.

Elias sentit une larme de sang poindre au coin de son œil gauche. Une minuscule perle écarlate, lourde de toute sa trahison, de toute sa peur. Elle resta suspendue un instant à ses cils, oscillant au rythme de ses sanglots étouffés.

Le capteur au-dessus d'eux vira au rouge vif. Un sifflement pneumatique déchira l'air. Les parois s'élancèrent vers eux avec une lenteur sadique, réduisant l'univers à un sarcophage de verre blanc.

Elias regarda Lyra. Elle ne cillait pas. Elle attendait la goutte. Elle attendait la fin du bruit.

La perle de sang se détacha et entama sa chute vers le sol immaculé.

# Chapitre 6

## L'Assaut Sensoriel

La perle écarlate s'écrasa sur le polymère blanc avec le fracas d'une détonation dans le silence stérile de l'Alvéole. Un impact minuscule, un derme de liquide ferreux sur la blancheur absolue, et déjà, les entrailles de la sphère s'ébrouaient. Un grognement hydraulique, profond, sourd, fit vibrer la plante des pieds d'Elias. Le sol n'était plus une surface solide ; c'était une membrane vivante, une peau de tambour tendue à rompre sous le poids de sa faute.

Le capteur de plafond, une pupille de verre sombre, cligna une fois. L'air, déjà raréfié, fut aspiré par des fentes invisibles avec un sifflement de succion obscène. Puis, la lumière disparut. Pas une extinction progressive, pas un crépuscule salvateur, mais une amputation brutale de la vue. Le noir qui s'abattit sur eux était épais, huileux, une substance physique qui semblait s'engouffrer dans les narines d'Elias, lui apportant l'odeur de la poussière de béton et de la sueur rance de Lyra, juste là, à quelques centimètres.

— Ne bouge pas, Elias, souffla la voix de Lyra. Elle n'était plus qu'un frisson d'air contre son oreille droite. Ne cligne même pas.

Le premier son arriva quelques secondes plus tard. Ce n'était pas un bruit, mais une pression. Une fréquence située à la lisière de l'audible, un ongle de métal grattant l'intérieur de son crâne. Elias sentit ses molaires vibrer dans leurs alvéoles. Ses gencives le démangeaient d'une douleur électrique. C'était un ultrason, une onde de choc invisible conçue pour débusquer la moindre fragilité, la moindre fissure dans leur carcasse humaine.

Dans l'obscurité totale, Elias lutta pour ne pas ouvrir les paupières. L'instinct hurlait de voir le danger, de localiser les parois qui, il le savait, avaient repris leur marche lente et inexorable vers le centre. Il entendait le gémissement du polymère qui se contractait, un bruit de joint de caoutchouc qui souffre, de plus en plus proche. Son corps massif, ces un mètre quatre-vingt-dix de muscles et d'os qu'il avait toujours considérés comme une force, devenait son cercueil. Il sentait la paroi froide effleurer son épaule gauche. Le plastique était glacé, couvert d'une fine pellicule de condensation qui sentait l'ozone.

La fréquence monta d'un octave.

Le son devint une aiguille chauffée à blanc plantée directement dans ses globes oculaires. Derrière ses paupières closes, des taches de phosphène explosaient en feux d'artifice silencieux. Elias serra les poings si fort que ses ongles s'enfoncèrent dans ses callosités, mais il ne sentit rien d'autre que la pulsation frénétique dans ses tempes. \*Boum. Boum. Boum.\* Chaque battement de cœur envoyait une vague de pression derrière ses yeux. Il sentait les capillaires de ses conjonctives se gonfler, se tendre comme des fils de soie chargés de plomb.

S'il ouvrait les yeux, la lumière — si elle revenait — ou simplement la pression atmosphérique modifiée ferait éclater ces vaisseaux. Il le savait. Il voyait presque, par transparence mentale, le réseau de veines rouges envahir le blanc de son regard, jusqu'à ce que les larmes ne soient plus que du sang pur. Et le sang appellerait le broyeur.

Une main, fine et glaciale, se posa sur son poignet. Lyra. Ses doigts étaient comme des pinces de métal. Elle ne tremblait pas.

— Respire par la bouche, Elias. Lentement. Si tu paniques, ta tension monte. Si ta tension monte, tu éclates.

Il essaya d'obéir. L'air était sec, si sec qu'il lui écorchait la gorge à chaque inspiration. Il avait l'impression d'avaler du sable de verre. Sa langue, lourde et pâteuse, collait à son palais. Une goutte de sueur roula de son front, longea l'arête de son nez, et s'arrêta juste au bord de sa paupière. Elle brûlait. Elle était chargée de sel, une agression minuscule mais insupportable. Elias sentit un tic nerveux agiter sa joue droite. Un tressautement incontrôlable, un spasme de la fibre musculaire qui semblait faire un bruit de tonnerre dans le silence oppressant de la sphère.

Soudain, le son changea de nature. Le sifflement aigu se mua en une série de pulsations percutantes, des battements de tambour de fer qui résonnaient dans sa cage thoracique. À chaque impact sonore, Elias sentait ses yeux être poussés vers l'extérieur de leurs orbites. La douleur était devenue une présence physique, une main invisible qui tentait d'arracher ses globes oculaires par l'intérieur.

Il entendit un bruit de succion, suivi d'un gémissement étouffé, quelque part à sa gauche. Ce n'était pas Lyra. C'était un autre. Un des douze. Le bruit d'un corps qui se recroqueville, le frottement du tissu contre le sol. Puis, un craquement sec. Un os qui cède sous la pression des parois qui se refermaient.

Elias ne pouvait pas crier. S'il criait, les muscles de son visage se contracteraient, la pression dans sa tête atteindrait le point de rupture. Il devait rester une statue. Un bloc de viande inerte. Il se revit sur le chantier, des années plus tôt. Le bruit était le même. Ce grondement de la terre qui décide de reprendre ce qu'on lui a volé. Il revit le visage de Miller, coincé sous la poutre. Miller ne saignait pas encore. Il le regardait simplement, les yeux écarquillés, des yeux qui allaient bientôt éclater sous le poids du béton. Elias avait reculé. Il avait choisi ses jambes. Il avait choisi le silence du survivant.

La paroi pressait maintenant son dos et son torse simultanément. L'espace vital n'était plus qu'une fente verticale. Il était pris en sandwich entre le polymère et le vide, Lyra collée contre lui. Il sentait la chaleur de son corps, une chaleur fiévreuse, et l'odeur de

la menthe sèche qui s'échappait de ses lèvres pincées. Elle ne respirait presque plus. Elle était devenue l'ombre de sa propre cruauté.

Un nouveau son déchira l'air. Un cri de métal déchiré. Les parois ne glissaient plus, elles vibraient. L'ultrason atteignit son paroxysme, une note si haute qu'elle ne ressemblait plus à rien de connu. C'était une pure agonie acoustique.

Elias sentit une chaleur humide envahir son orbite gauche.

Le temps s'arrêta. La sensation était d'une douceur terrifiante. Une petite bulle qui crève, quelque part derrière l'iris. Un liquide chaud, sirupeux, qui commence à se frayer un chemin entre ses cils soudés par le sel.

\*Ne pas ouvrir. Ne pas bouger.\*

S'il laissait la goutte s'échapper, s'il permettait au capteur de détecter cette infime trahison de sa chair, l'Alvéole finirait son travail. Il sentait les parois écraser ses côtes, le forçant à expirer un air qu'il ne pouvait plus reprendre. Ses poumons brûlaient. Son cœur cognait contre le mur de polymère comme un animal enragé dans une cage trop petite.

— Elias... murmura Lyra.

Sa voix était différente. Il y avait une note de délectation, ou peut-être de soulagement.

— Je sens l'odeur, Elias. Le fer. Tu as échoué.

Il voulut lui broyer le cou, mais ses bras étaient cloués le long de son corps par la pression des parois. Il n'était plus qu'un poumon que l'on vide. La goutte de sang, lourde, chargée de toute sa lâcheté passée, glissa lentement sur sa joue. Elle était

comme une caresse de glace.

Le sifflement pneumatique s'arrêta brusquement.

Un silence de mort retomba sur l'Alvéole. Un silence si lourd qu'il semblait avoir un poids. Elias restait immobile, les yeux toujours clos, le sang traçant un sillon chaud jusqu'à sa mâchoire. Il attendait le choc final, l'écrasement définitif qui ferait de lui une tache de pulpe humaine sur le blanc immaculé.

Au lieu de cela, une lumière crue, violente, traversa ses paupières. Une blancheur de magnésium qui lui brûla la rétine même à travers la peau.

— Ouvre les yeux, Elias, ordonna la voix désincarnée de l'Alvéole, résonnant depuis les parois elles-mêmes. Regarde ce que tu es.

Il lutta. Il ne voulait pas. Mais la curiosité de l'agonisant fut la plus forte. Il entrouvrit les paupières.

Le monde était rouge. Son œil gauche ne voyait plus qu'un brouillard écarlate, une soupe de sang où flottaient les silhouettes déformées de la sphère. Lyra était là, juste devant lui, son visage à quelques millimètres du sien. Elle souriait. Ses propres yeux étaient d'une clarté de cristal, deux perles de glace observant sa décomposition.

Au sol, la goutte de sang d'Elias n'était pas seule. Une flaque s'étendait, nourrie par une fente qui venait de s'ouvrir dans le sol, juste sous ses pieds. L'Alvéole n'attendait pas qu'il saigne. Elle puisait directement dans la réserve.

Le sol commença à s'incliner. Doucement. Sadiquement.

Elias tenta de se raccrocher aux parois, mais le polymère était devenu glissant, enduit d'une substance huileuse qui sentait le menthol. Ses doigts calleux dérapèrent. Il

glissa vers le centre, vers l'iris de métal qui s'ouvrait lentement dans le plancher, révélant un vide noir et insondable.

— La règle n'est pas de ne pas saigner, Elias, chuchota Lyra alors qu'il basculait. La règle est de ne pas être celui qui tache le blanc.

Elle tendit la main, non pas pour le retenir, mais pour essuyer, d'un geste presque tendre, la traînée de sang sur sa joue. Elle porta son doigt à ses lèvres, le goûtant avec une lenteur calculée.

Le colosse glissa dans l'obscurité du puits pneumatique sans un cri, ses yeux rouges fixés sur le plafond blanc qui, déjà, commençait à se refermer, redevenant une sphère parfaite, vierge de toute faute, prête pour le prochain sacrifice.

# Chapitre 7

## Le Masque d'Aris Tombe

L'air n'était plus qu'une insulte sèche, un gaz rance qui râpait le fond de la gorge à chaque inspiration. Dans l'étroitesse de la nouvelle configuration de l'Alvéole, Elias Thorne ne tenait plus debout. Ses épaules de colosse frottaient contre le polymère blanc, une caresse abrasive qui menaçait à chaque seconde d'arracher une pellicule de derme, de libérer l'offrande écarlate que la sphère attendait avec une patience mécanique. Ses genoux, repliés contre son torse, craquaient. Le son, amplifié par les parois concaves, résonnait comme des coups de feu dans une cathédrale de plastique.

À quelques centimètres de son visage, une plaque de maintenance, presque invisible, vibrait d'un bourdonnement haute fréquence. C'était un sifflement de moustique, une pointe d'acier plantée dans le tympan. Elias fixa la jointure. Il y avait là une irrégularité. Une tache. Pas de sang, non. Une trace de graisse, sombre, huileuse, qui jurait avec la pureté stérile de leur prison. Ses doigts calleux, dont les ongles étaient rongés jusqu'à la lunule, grattèrent la fente. Le polymère céda avec un gémissement pneumatique, révélant une cavité saturée de câbles de fibre optique, semblables à des nerfs transparents où pulsait une lumière bleutée.

C'est là, gravé à même l'aluminium brossé du châssis interne, qu'il le vit.

Une signature. Fine, précise, d'une élégance chirurgicale. Un monogramme stylisé, entrelacé dans le métal comme une morsure permanente : \*A. V. – ARCHITECTE – SYSTÈME ALVÉOLE 1.0.\*

Elias sentit une goutte de sueur froide rouler le long de sa colonne vertébrale. Elle n'était pas rouge, mais elle pesait le poids d'un crime. Il tourna lentement la tête. Dans

l'espace réduit, le mouvement fit grincer ses vertèbres cervicales. À l'autre extrémité de la cellule, accroupi dans une pose fœtale qui semblait presque confortable, le Docteur Aris observait.

Aris ne transpirait pas. Ses yeux, d'un gris d'orage sec, ne cillaient jamais. Un tic nerveux faisait tressaillir le coin de sa paupière gauche, un battement de cil rythmé, métronomique, qui semblait synchronisé avec le compte à rebours écarlate incrusté sous leur peau.

— Aris, croassa Elias. Sa voix n'était qu'un lambeau de parchemin déchiré.

Le médecin ne répondit pas. Il fixa la plaque de maintenance ouverte, ce ventre mécanique mis à nu. L'odeur de l'ozone et de la graisse de moteur se répandit, étouffant l'arôme de menthol qui saturait d'ordinaire l'air. C'était l'odeur de la vérité : une odeur de vieille ferraille et de sueur rance.

— Pourquoi ton nom est là-dedans ?

La question tomba comme un couperet. Lyra, qui s'était extraite de sa torpeur, rampa vers eux. Ses mouvements étaient fluides, félins, malgré la déshydratation qui rendait sa peau transparente, laissant apparaître le réseau bleuâtre de ses veines comme une carte routière de l'agonie. Elle jeta un œil à l'inscription. Un rire sec, dépourvu de toute joie, s'échappa de ses lèvres gercées. Un minuscule filet de lymphe perla à la commissure de sa bouche. Elle l'essuya d'un geste frénétique avant que les capteurs ne s'en saisissent.

— L'architecte, murmura-t-elle. Nous avons l'architecte avec nous. Le loup s'est cousu dans la peau du mouton, mais il a oublié de couper ses griffes.

Aris se redressa, autant que le plafond surbaissé le permettait. Le craquement de ses articulations fut le seul aveu de sa fragilité. Il passa une main dans ses cheveux gris,

un geste machinal, presque professoral.

— L'Alvéole n'est pas une prison, Elias, dit-il enfin. Sa voix était d'une clarté révoltante, dénuée de la moindre trace de panique. C'est un écosystème de pureté. Le sang est une impureté. La violence est une fuite. J'ai conçu cet endroit pour forcer l'évolution, pas pour la destruction.

— Tu nous broies ! hurla Elias.

L'effort fit gonfler les veines de son cou. Un capillaire éclata dans son œil droit, inondant la sclère d'un rouge vif. L'alarme de la sphère émit un bip strident, une note pure et insupportable. Les parois frémirent. Le plancher se contracta de deux centimètres. Le bruit fut celui d'une mâchoire géante qui se referme sur un os. Le coude d'Elias fut pressé contre le panneau de maintenance, le métal froid mordant sa chair.

— Regarde-toi, Elias, reprit Aris avec une douceur venimeuse. Ta colère est une hémorragie interne. Tu es l'erreur dans l'équation. J'ai été envoyé ici... non, j'ai choisi d'être ici pour valider la phase finale. Mais le système... le système a détecté une anomalie dès le premier cycle. Une erreur de calcul dans les capteurs atmosphériques.

Aris s'approcha, rampant sur les coudes. Son visage n'était plus qu'à quelques centimètres de celui d'Elias. L'odeur du docteur était différente maintenant : une odeur de peur chimique, de bile noire.

— Le créateur est devenu la variable, chuchota Aris. La machine ne me reconnaît plus comme son maître. Elle me voit comme de la biomasse. De la viande qui contient cinq litres de fluide interdit. Je suis piégé dans ma propre perfection.

Lyra sortit une fine tige de métal qu'elle avait dissimulée dans sa manche, un morceau de rail arraché lors d'une précédente contraction. Elle la plaça sous le

menton d'Aris. La pointe était émoussée, mais la pression était suffisante pour marquer la peau.

— Ouvre-la, ordonna-t-elle. Utilise ta signature. Arrête ce putain de compte à rebours avant qu'on ne finisse en pâte humaine.

Aris laissa échapper un soupir qui ressemblait à un sifflement de vapeur. Il tourna son regard vers le panneau de maintenance. Ses doigts, fins et longs, s'approchèrent des fils de fibre optique. Il semblait hésiter, ses mains tremblant d'un spasme incontrôlable.

— Il n'y a pas de code d'arrêt, Lyra. L'Alvéole est un système fermé. Une boucle de rétroaction. La seule façon d'arrêter la contraction, c'est de stabiliser la pression atmosphérique.

— Comment ? demanda Elias, la voix étranglée par la paroi qui pressait désormais contre son dos.

Aris pointa le vide sombre au centre de la sphère, là où l'iris de métal s'était refermé après la disparition des précédents captifs.

— Le système réclame un sacrifice de masse. Si le nombre de battements cardiaques dans l'enceinte diminue, la consommation d'oxygène baisse, et la pression se relâche. La machine compense la perte de vie par un gain d'espace.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le polymère. On entendait seulement le \*clic-clic-clic\* du tic nerveux d'Aris et le souffle court d'Elias. La logique était monstrueuse, mathématique, irréfutable.

— Tu savais, cracha Elias. Tu savais depuis le début.

— Je pensais pouvoir la contrôler, balbutia l'architecte. Mais la logique de la machine est plus pure que la mienne. Elle ne fait pas de distinction entre le concepteur et le cobaye. Pour elle, nous ne sommes que des sacs de sang sous pression.

Soudain, un grondement sourd fit vibrer le sol. Une nouvelle contraction. Pas lente cette fois. Violente. Le plafond s'abaissa d'un coup sec, forçant Elias et Lyra à se plaquer totalement contre le sol huileux. Le cri d'Aris fut étouffé par le bruit du métal hurlant. Sa jambe était coincée sous un repli du plancher pneumatique. Le craquement du fémur fut net, sec comme une branche morte.

L'odeur de la moelle et de la douleur envahit l'espace.

— Aris ! rugit Elias.

Mais le docteur ne regardait pas sa jambe broyée. Il fixait le plafond avec une fascination d'entomologiste. Ses yeux étaient dilatés, deux puits de terreur noire.

— C'est magnifique, hoqueta-t-il, alors qu'une traînée écarlate commençait à s'écouler de son pantalon déchiré. Elle... elle suit le protocole à la lettre.

Le rouge toucha le blanc du sol.

L'alarme devint un hurlement continu. Les parois ne glissaient plus, elles sautaient, se rapprochant par saccades frénétiques. L'espace vital n'était plus qu'un cercueil pour trois. La signature de l'architecte, sur le panneau de maintenance, semblait briller d'une lueur moqueuse sous les flashes rouges de l'alerte.

Lyra leva sa tige de métal, ses yeux fixés sur la carotide battante d'Aris. Sa main ne tremblait pas. Elle ne cherchait plus de sortie. Elle cherchait de l'espace.

— Si tu es l'architecte, dit-elle d'une voix dépourvue d'humanité, alors tu sais que ta

mort est la seule variable qui nous reste.

Aris sourit. Ses dents étaient tachées de rose. Il tendit le cou, offrant sa gorge avec une sorte de dévotion religieuse à sa création.

— Faites-le proprement, murmura-t-il. Ne... ne tachez pas... le blanc.

Le plancher s'inclina brusquement. Elias glissa, ses doigts griffant le polymère glissant, cherchant une prise dans les entrailles de la machine qu'il venait d'ouvrir. Il sentit le métal de la signature sous ses ongles. Il tira de toutes ses forces, non pas pour sortir, mais pour arracher ce nom, pour effacer l'homme qui avait transformé l'agonie en géométrie.

Le monde devint un étau de lumière blanche et de douleur sourde. Dans le fracas des vérins hydrauliques, le dernier bruit fut celui d'un souffle coupé, net, précis.

Puis, le silence revint. Et les parois commencèrent à reculer, lentement, avec une gratitude mécanique, offrant aux survivants quelques centimètres de vide supplémentaires payés au prix du créateur.

# Chapitre 8

## Le Mal de Verre

Le blanc n'est plus une couleur ; c'est une morsure. Il dévore les reliefs, ronge les perspectives et finit par s'insinuer sous les paupières pour brûler les nerfs optiques. Dans l'Alvéole réduite de moitié, l'air a le goût du métal froid et de la sueur rance. L'espace est devenu une équation impossible, une géométrie de viande et d'os où chaque centimètre carré doit être négocié avec la peau de l'autre.

Elias sent le poids de sa propre stature comme une malédiction. Ses épaules, trop larges, sont verrouillées contre les parois de polymère qui exsudent une chaleur sèche, presque électrique. Il est l'enclume sur laquelle les autres s'écrasent. Contre son torse, il sent le souffle court de Lyra. Elle est si proche qu'il peut percevoir le battement erratique de sa carotide, un petit animal affolé piégé sous une peau devenue translucide, presque bleutée.

L'air est d'une sécheresse chirurgicale. Les capteurs atmosphériques ronronnent, un bourdonnement de frelon mécanique qui semble s'intensifier dès qu'un mouvement trop brusque déplace les molécules d'oxygène. Elias n'ose plus déglutir. Sa gorge est un désert de verre pilé. Il sait que si ses lèvres se gercent, si la peau fine de sa bouche cède sous la tension de la déshydratation, le compte à rebours écarlate à son poignet s'emballera. Une goutte. Une seule perle de rubis sur ce linceul immaculé, et les vérins hydrauliques reprendront leur marche forcée, transformant cette étreinte collective en un broyage systématique.

Lyra est livide. Ses yeux, d'ordinaire deux lames d'acier gris, sont vitreux, hantés par une ombre intérieure. Elias sent une vibration monter du corps de la jeune femme. Ce n'est pas un tremblement de peur, c'est une défaillance structurelle. Il baisse les yeux

et voit, sur le dos de la main de Lyra pressée contre son propre flanc, une tache sombre qui s'étend sous l'épiderme. Un hématome. Une flaque de sang souterrain qui ne peut pas s'échapper, mais qui témoigne de la trahison de ses veines.

Le silence est poisseux. On entend le frottement des tissus synthétiques, le craquement d'une vertèbre qui proteste, et ce sifflement d'ultrasons qui commence à faire vibrer les tympans.

— Tu es brûlante, murmure Elias.

Sa voix n'est qu'un râle, un froissement de parchemin. Lyra ne répond pas. Elle incline la tête, et une mèche de ses cheveux balaye la joue d'Elias. Le contact est électrique, insupportable. À quelques centimètres d'eux, les autres survivants sont soudés dans une grappe humaine grotesque. Leurs visages sont des masques de cire où ne subsistent que des yeux dilatés, des billes noires obsédées par le moindre signe de faiblesse. Ils surveillent Lyra. Ils ont senti l'odeur du fer, cette effluve subtile que le corps dégage quand il commence à se liquéfier de l'intérieur.

Soudain, un bruit sec déchire la stase. Un claquement de cartilage. Lyra a eu un spasme. Son genou a heurté la paroi avec la violence d'un condamné.

L'Alvéole réagit instantanément. Les lumières plafonnières virent du blanc clinique à un jaune pisseux, vibrant au rythme d'une alerte silencieuse. Le sol tremble. Un gémissement de métal torturé monte des profondeurs de la sphère. Les parois bougent. Pas de beaucoup. Quelques millimètres seulement, mais suffisants pour que les côtes d'Elias craquent sous la pression du dos d'un autre captif.

— Lyra... retiens-toi, siffle une voix dans l'ombre, celle d'un homme dont on ne voit que les dents serrées. Ne nous tue pas, chienne.

Lyra ferme les yeux. Une sueur froide perle sur son front, mais ce n'est pas de l'eau.

C'est un exsudat huileux, chargé de toxines. Sa peau semble s'amincir à chaque seconde, devenant une membrane de soie prête à se déchirer au moindre souffle. Elias voit une veine sur sa tempe gonfler, pulser, devenir une corde raide. Il sait ce qui se passe. Le "Mal de Verre". L'hémophilie de Lyra n'est plus un secret, c'est une condamnation à mort par capillarité. Si un seul vaisseau éclate dans son œil, si ses gencives commencent à pleurer, l'Alvéole détectera les particules d'hémoglobine dans l'air et finira le travail.

L'espace se contracte encore. C'est une progression lente, une caresse de bourreau. Le bras gauche d'Elias est désormais totalement immobilisé, pressé contre le polymère froid. Il sent le froid du plastique pomper la chaleur de ses muscles. Il regarde le poignet de Lyra. Le compte à rebours digital est passé au rouge vif.

00:42.

Lyra ouvre les yeux. Ils sont injectés de sang. Les capillaires ont déjà commencé à céder sous la pression des ultrasons. Elle ressemble à une poupée de porcelaine que l'on aurait trop chauffée, sur le point de se fendiller en mille éclats tranchants.

— Elias... articule-t-elle sans laisser ses lèvres se toucher.

Elle ne peut plus contenir la pression. Ses articulations sont des éponges gorgées de liquide synovial et de sang. Chaque mouvement est une agonie qui menace d'exploser vers l'extérieur. Elle est une grenade de chair.

Un des captifs, un homme maigre dont le visage est écrasé contre l'épaule d'Elias, sort ses doigts griffus. Ses ongles sont noirs, rongés jusqu'au sang, mais il s'en moque. Il regarde la gorge de Lyra avec une faim de prédateur.

— Elle va craquer, crache-t-il. Regardez ses yeux. Elle va nous noyer dans son propre jus. Faut la finir avant. Un arrêt cardiaque. Si on lui presse le plexus assez fort... pas

de sang. Juste le silence.

Elias tente de s'interposer, mais il ne peut que contracter ses pectoraux. Il est un colosse de pierre dans un étau de verre. La panique commence à saturer l'atmosphère, une odeur d'ozone et d'urine. Le rythme des ultrasons accélère, devenant une scie circulaire qui découpe les pensées.

Lyra porte sa main à son nez. Un geste lent, léthargique. Elle sent le chatouillement. Le premier signe. Une tiédeur liquide qui glisse dans le conduit nasal. Elle inhale brusquement pour avaler le fluide, pour le forcer à rester dans l'obscurité de son corps, mais le goût de cuivre envahit déjà sa bouche.

— Non, murmure Elias, les yeux fixés sur la narine de la jeune femme. Lyra, non.

Une micro-goutte, plus petite qu'un grain de sable, apparaît au bord de sa narine. Elle brille sous les néons impitoyables. C'est une perle de néant.

Le capteur au plafond, une lentille de cristal pur, pivote avec un déclic mécanique. Il a vu.

Le monde explose dans un hurlement de pistons. Les parois ne reculent plus, elles chargent. Le cri de l'homme maigre est coupé net lorsque son thorax rencontre le dos d'un autre survivant. On entend le bruit de bois mort que font les côtes qui cèdent. L'espace vital n'est plus qu'une fente, un interstice où la chair humaine est compressée jusqu'à l'absurde.

Elias est écrasé contre Lyra. Il sent les os de la jeune femme plier sous lui. Elle ne crie pas. Elle a la bouche pleine de son propre sang qu'elle s'efforce d'avalier, encore et encore, dans un mouvement de déglutition désespéré, tandis que ses yeux implorant le vide. Une larme de sang s'échappe enfin de son canal lacrymal et trace un sillon écarlate sur sa joue de marbre.

L'Alvéole vibre d'un plaisir de machine. Le blanc est désormais maculé d'une unique traînée rouge, une signature sur un arrêt de mort. Elias sent la paroi derrière lui pousser avec une force hydraulique de plusieurs tonnes. Il regarde le visage de Lyra, à quelques millimètres du sien, et voit les pores de sa peau commencer à pleurer de la lymphe rosâtre. Elle se dissout sous la pression.

Le dernier bruit n'est pas un cri, mais le son d'un fruit mûr que l'on écrase sous un talon, un craquement humide et définitif qui sature le silence blanc de l'Alvéole.

# Chapitre 9

## L'Offrande de Noah

L'odeur de l'ozone est devenue une lame de rasoir qui découpe l'intérieur des narines d'Elias à chaque inspiration. Dans l'Alvéole, l'air n'est plus une ressource, c'est un agent corrosif, un solvant conçu pour assécher les muqueuses jusqu'à ce qu'elles craquent. Elias sent la pulpe de ses doigts, ces mains de sculpteur autrefois capables de caresser le marbre, devenir aussi rugueuses que du papier de verre. Chaque micromouvement provoque un crissement imperceptible de sa peau contre celle de Noah. Noah, dont le souffle court et humide vient s'écraser contre la tempe d'Elias, une vapeur tiède qui sent la bile et le désespoir rance.

Le compte à rebours sur le poignet de Noah palpite d'un rouge maladif, projetant des éclairs de néon sur les parois de polymère blanc. 04:12:08. Le temps ne s'écoule pas, il saigne.

Le volume de l'Alvéole s'est encore réduit après la liquéfaction de Lyra. L'espace n'est plus qu'une parenthèse de plastique dur où les corps sont imbriqués comme les rouages d'une montre cassée. Le genou de Noah est enfoncé dans l'aine d'Elias, une pression constante, sourde, qui menace de faire éclater les vaisseaux fémoraux. Elias peut voir, à quelques centimètres de ses yeux, un pore dilaté sur le nez de Noah, une petite cratère de chair d'où perle une goutte de sueur grasse. Si cette goutte tombe, si elle glisse sur le sol sensible aux fluides, si elle contient une seule cellule de globule rouge échappée d'une micro-fissure cutanée, l'Alvéole se refermera comme une mâchoire de fer sur une noix.

— Elias, murmure Noah.

Le son est un râle, un frottement de cordes vocales desséchées. Elias voit la pomme d'Adam de Noah monter et descendre, un petit animal piégé sous la peau fine du cou. Un tic nerveux agite la paupière gauche du jeune homme, un battement frénétique, une mitrailleuse de chair qui semble vouloir s'extraire de son orbite. Noah est trop grand. Trop large. Ses épaules bloquent le recul nécessaire pour que les autres puissent simplement déplier leurs poumons. Il est l'erreur de calcul dans cette équation de survie.

— Je sens... mes côtes, articule Noah dans un sifflement. Elles ne veulent plus... s'écarter. Elias, l'air est devenu solide.

Elias ne répond pas. Il fixe une tache minuscule sur la paroi, un point grisâtre qui n'existait pas dix minutes plus tôt. Une moisissure ? Une défaillance du polymère ? Non, c'est une ombre. L'ombre de la mort qui patiente. Il sent le poids de son propre secret, ce chantier, ce collègue dont les cris s'étaient éteints sous le béton, une mélodie qu'il réentend maintenant dans le craquement des vertèbres de Noah. Sa culpabilité est un fluide plus lourd que le sang, une poisse noire qui lui remplit la gorge.

Le mécanisme pneumatique de l'Alvéole émet un gémissement de métal frustré. Les parois se rapprochent d'un millimètre. Un millimètre de trop. Le bruit est celui d'une succion, le vide qui réclame son tribut. Noah lâche un petit cri étouffé, un son de nouveau-né qu'on étrangle. Sa peau, tendue à l'extrême sur son ossature massive, commence à briller d'une lueur translucide, presque bleutée. Les capillaires de ses yeux ont déjà cédé, transformant ses sclérotiques en deux globes de porcelaine fêlée, injectés d'un rose sale.

— Tu prends toute la place, Noah, finit par lâcher Elias.

Sa voix est méconnaissable, un grognement de prédateur acculé. Il ne veut pas le dire, mais ses mains, ces mains qui savent où appuyer pour briser sans effort, commencent

à bouger d'elles-mêmes. Elles rampent le long du torse de Noah, sentant les battements de cœur erratiques, un tambour de guerre désordonné qui frappe contre la cage thoracique.

Noah ne recule pas. Il ne peut pas. Il fixe Elias avec une lucidité terrifiante. Une larme roule sur sa joue, mais elle est claire. Pas de sang. Pas encore. Mais le sel de la larme pourrait suffire à irriter la peau gercée, à provoquer la brèche.

— Fais-le, expire Noah. Fais-le... proprement. Avant que je ne craque. Avant que je ne nous fasse tous... éclater.

L'air dans l'Alvéole devient soudainement plus chaud, saturé par l'odeur de la fin. Elias sent ses pouces se positionner sur la trachée de Noah. Le cartilage est tiède, presque mou sous la pression. Il se rappelle la sensation de l'argile fraîche qu'il modelait autrefois, cette souplesse avant la cuisson. Noah ferme les yeux. Ses cils tremblent contre ses pommettes saillantes.

Elias serre.

Le premier bruit est un petit sifflement, l'air qui cherche une issue, une fuite désespérée. Puis, le silence. Un silence plus lourd que le bruit des machines. Noah ne se débat pas. C'est le plus atroce. Il se laisse sculpter par la mort. Ses mains se crispent sur les avant-bras d'Elias, les ongles s'enfonçant dans la chair calleuse, mais sans percer la peau. Une étreinte d'amant, une communion dans l'horreur.

Le visage de Noah passe par des nuances de mauve, de prune, puis de gris cendré. Ses veines temporales gonflent comme des vers de terre sous un orage, palpitant d'une vie qui refuse de s'éteindre. Elias regarde fixement la petite tache sur la paroi, refusant de voir le regard de celui qu'il est en train de vider de son souffle. Il sent le spasme final, un tressaillement de tout le corps de Noah, une décharge électrique qui remonte jusque dans ses propres épaules.

Un dernier hoquet. Un bruit de valve qui se ferme.

Le corps de Noah s'affaisse, mais il ne tombe pas. Il n'y a nulle part où tomber. Il devient simplement une masse inerte, un sac de viande et d'os qui pèse soudainement des tonnes contre Elias. L'odeur change instantanément. L'ozone est remplacé par une effluve douceâtre, celle des sphincters qui se relâchent, la signature chimique de la fin de la conscience.

Elias maintient la pression pendant de longues minutes, ses doigts crispés comme des serres de rapace dans le cou refroidi. Il attend le signal.

Soudain, un sifflement pneumatique libérateur déchire l'atmosphère. Les parois de l'Alvéole reculent brusquement de trente centimètres. Le soulagement est une agression. L'espace libéré par l'absence de vie de Noah, par le relâchement de ses muscles qui ne luttent plus pour l'oxygène, offre une bouffée d'air raréfié aux survivants.

Elias lâche prise. Le cadavre de Noah glisse lentement le long de son corps, un mouvement de limace, pour finir recroquevillé sur le sol blanc, une tache d'ombre dans cet enfer de lumière. Le compte à rebours au poignet du mort s'est éteint, laissant place à un écran noir, une pupille vide qui regarde le plafond.

Elias regarde ses mains. Elles ne tremblent pas. Elles sont sèches, tachées par la sueur de Noah, mais indemnes. Pas une goutte de sang. Le sacrifice est "propre".

Le silence revient, plus tranchant qu'auparavant, seulement troublé par le bourdonnement électrique des capteurs qui analysent l'air, cherchant la moindre molécule d'hémoglobine dans cette victoire de la mort sur la vie. Elias s'assoit contre la paroi froide, ses genoux contre sa poitrine, et regarde le corps de Noah devenir un simple élément du décor, un obstacle de chair qu'il faudra bientôt enjamber. La paroi

vibre doucement sous son dos, un ronronnement de machine satisfaite, une bête qui a été nourrie et qui, pour un instant, accepte de ne pas mordre.

# Chapitre 10

## L'Aube de Sang

Le bourdonnement des capteurs est devenu une note unique, aiguë, qui siffle derrière les tympans d'Elias comme une aiguille chauffée à blanc. 00:03:42. Les chiffres écarlates sous la peau de son poignet palpitent au rythme de son cœur, une lueur de néon qui transforme ses veines en autoroutes sombres. L'air est si sec que chaque inspiration lui écorche la trachée. Il peut sentir ses propres alvéoles pulmonaires se crispier, réclamer une humidité qui n'existe plus. Dans ce dôme de polymère, l'humidité est une menace, une promesse de condensation, un risque de glissade vers l'irréparable.

À trois mètres de lui, Lyra Vance est accroupie, les muscles de ses cuisses tendus comme des câbles d'acier sous sa combinaison grise. Ses yeux ne sont plus que deux fentes d'obsidienne, dépourvues de cils, brûlées par la réverbération constante de ce blanc chirurgical qui dévore les perspectives. Elle fixe Aris, le gamin, qui tremble dans son coin. Le tremblement d'Aris est un bruit de tambour agaçant, un \*clac-clac-clac\* de dents qui s'entrechoquent, insupportable dans ce silence de tombeau. Chaque spasme du garçon est une insulte à la survie collective.

Elias déglutit. Sa gorge produit un craquement sec, un bruit de vieux cuir que l'on plie. Il lèche ses lèvres. Elles sont cartonnées, prêtes à se fendre au moindre sourire, à la moindre grimace. Il sait qu'il ne doit pas bouger. Le moindre mouvement brusque augmente la pression artérielle. La pression artérielle gonfle les capillaires. Les capillaires éclatent. Et la sphère n'attend que cela.

— Il occupe trop de place, Elias.

La voix de Lyra est un râle de papier de verre. Elle n'a pas bougé les lèvres, ou si peu. Elle économise tout : l'oxygène, la salive, l'humanité. Elle regarde Aris comme on regarde une tumeur qu'il faut exciser avant qu'elle ne métastase.

— Il est... calme, parvient à articuler Elias. Sa propre voix lui semble étrangère, une vibration parasite qui fait vibrer ses os.

— Il vibre, corrige-t-elle. Il consomme. Il expire de la vapeur d'eau. Regarde le plafond, Elias. Regarde.

Elias lève les yeux. Au-dessus d'Aris, une minuscule zone de givre commence à se former sur la paroi de verre, une ombre de buée née de la respiration saccadée de l'enfant. Les capteurs atmosphériques, de petites protubérances noires semblables à des yeux de mouche incrustés dans le dôme, pivotent lentement vers cette zone. Un sifflement pneumatique, presque imperceptible, se fait entendre. Les parois ne se sont pas encore déplacées, mais elles soupirent. Elles se préparent.

00:02:15.

Lyra se lève. Le mouvement est d'une fluidité écœurante, une translation lente, millimétrée. Elle ne décolle pas ses talons du sol, elle glisse. Elias sent une goutte de sueur couler le long de sa tempe. Elle brûle. Elle est salée. Si elle atteint son œil, il clignera. S'il cligne trop fort, la peau fine de sa paupière pourrait céder. Il reste de pierre, une statue de chair tannée, les poumons à moitié vides.

— Ne t'approche pas de lui, Lyra.

— Regarde-le, Elias. Il est déjà mort. Son esprit a lâché. Il n'est plus qu'un sac de fluides qui attend de fuir. Tu veux finir broyé parce qu'un petit garçon ne sait pas retenir ses larmes ?

Aris lève les yeux vers eux. Ses pupilles sont dilatées à l'extrême, envahissant l'iris, deux puits de terreur pure. Il essaie de parler, mais seul un sifflement sort de sa bouche. Ses mains, de petites mains d'enfant aux ongles rongés jusqu'au sang — non, pas de sang, pas encore — agrippent le tissu de sa manche. Il sent l'étau se refermer. Pas l'étau de verre, mais celui, plus intime, de la panique qui transforme le sang en acide.

Lyra fait un pas. Puis un autre. Ses pieds ne font aucun bruit sur le polymère. Elle tend une main vers Aris. Ses doigts sont longs, terminés par des ongles qu'elle a patiemment limés contre les parois jusqu'à ce qu'ils soient aussi tranchants que des scalpels de verre. Elle ne veut pas le frapper. Elle veut presser les artères carotides. Un étranglement propre. Une syncope. Un arrêt cardiaque. Un corps qui refroidit sans jamais laisser s'échapper la moindre perle écarlate.

Elias s'interpose. Il se déploie, sa carcasse de colosse brisant la ligne de mire de Lyra. Le mouvement est trop rapide. Il sent un tiraillement dans son flanc. Une douleur sourde, sèche. Il prie pour que ce ne soit qu'un muscle qui se froisse, pas une fibre qui se déchire.

— Pousse-toi, Elias, murmure Lyra. Elle est si proche qu'il peut sentir l'odeur de sa peau, une odeur de poussière et de métal froid. Ses yeux sont fixés sur une petite tache rouge qui commence à poindre sur le poignet d'Elias, là où le compte à rebours est incrusté. Ce n'est pas du sang. C'est juste la lumière du cadran. Mais pour Lyra, c'est déjà une cible.

— On peut... on peut attendre l'aube, halète Elias.

— L'aube n'est pas une libération. C'est l'heure de la récolte.

Aris laisse échapper un gémissement. Un son de petit animal qu'on égorge. Il recule, se pressant contre la paroi. Ses doigts griffent le verre blanc. Dans sa terreur, il n'a pas

vu le fil de rasoir, une fibre de carbone presque invisible, tendue à quelques millimètres de la surface par les mécanismes de l'Alvéole pour punir les mouvements de panique.

Le bras d'Aris remonte brusquement.

Le silence qui suit est plus lourd qu'une chape de plomb. Elias voit tout au ralenti. Le fil qui mord la joue de l'enfant. La peau qui se sépare, d'abord blanche, puis rose, puis...

Une perle. Unique. Sphérique. Une bille de rubis qui semble flotter dans l'air, défiant la gravité, avant de rouler lentement le long de la joue d'Aris.

Le signal sonore qui retentit alors n'est pas un sifflement. C'est un hurlement de sirène industrielle, un cri de métal torturé qui déchire l'espace. Le sol vibre si fort qu'Elias est jeté à genoux.

00:00:58.

Le compte à rebours s'accélère. Les chiffres défilent comme des battements de cœur en pleine tachycardie.

— Espèce d'idiot, siffle Lyra.

Elle ne regarde même plus Aris. Elle regarde les murs.

Le plafond descend. Ce n'est pas un mouvement fluide, c'est une série de saccades violentes, chaque cran s'accompagnant d'un \*clac\* métallique qui résonne dans la cage thoracique d'Elias. L'espace vital diminue de vingt centimètres en une seconde. Le corps de Noah, le mort du chapitre précédent, est le premier à être touché. La paroi latérale glisse vers l'intérieur, rencontrant l'épaule du cadavre. Le bruit est celui d'une

branche sèche qui se brise. L'os craque, le tissu de la combinaison résiste un instant, puis se déchire sous la pression. Mais il n'y a plus de pression sanguine dans le cadavre pour gicler. Le corps est simplement broyé, aplati contre le sol, transformé en une galette de viande et d'os.

— Elias ! hurle Aris.

Le garçon essaie de courir vers lui, mais le sol se dérobe. Les plaques de polymère se chevauchent, réduisant la circonférence de la sphère. Elias essaie de se relever, mais sa tête heurte déjà le plafond. Il doit se courber. Sa stature, sa force, tout ce qui faisait sa fierté, devient son tombeau. Il est trop grand. Trop large.

Lyra, elle, s'est déjà mise en position fœtale, optimisant chaque centimètre cube de son corps. Elle regarde Elias avec une pitié glaciale.

— Trop de chair, Elias. Trop de place.

Le mur derrière Elias le pousse. Il sent la froideur du verre contre son dos, une pression constante, irrésistible. Il regarde ses mains. Ses jointures blanchissent. Sa peau, tendue à l'extrême sur ses muscles, commence à luire. Les pores de sa peau exsudent une lymphe transparente.

Aris est coincé entre deux plaques qui se rejoignent. Il crie, un cri qui finit dans un gargouillis étouffé alors que l'étau se referme sur son bassin. Elias tend le bras, ses doigts effleurant ceux du petit, mais il n'y a plus de place pour un geste de secours. La sphère n'est plus qu'un tube, puis un entonnoir de lumière blanche.

Le craquement des vertèbres d'Aris est un bruit sec, comme des noix que l'on casse sous un maillet. Le sang, enfin, jaillit, mais il n'a nulle part où aller. Il tapisse instantanément le verre, transformant la blancheur immaculée en un enfer rose translucide.

Elias sent ses propres côtes fléchir. Il entend le sifflement de l'air qui s'échappe de ses poumons, incapable d'y revenir. La pression sur son crâne est telle qu'il voit des étoiles noires danser devant ses yeux. L'odeur de Noah, de la sueur, et maintenant l'odeur métallique et chaude du sang d'Aris remplissent ce qui reste d'atmosphère.

Il regarde Lyra. Elle est juste en face de lui, le visage écrasé contre le sien par la paroi opposée. Leurs nez se touchent. Il peut voir la peur, enfin, au fond de ses pupilles. Elle a réussi à survivre à l'autre, mais elle ne peut pas survivre à la physique. La sphère ne s'arrêtera pas. Elle ne demande pas de sacrifice. Elle demande le vide.

Le dernier son qu'Elias entend est celui de son propre fémur qui éclate à l'intérieur de sa cuisse, une explosion sourde étouffée par le rugissement final de la machine. Le compte à rebours affiche 00:00:00.

La lumière devient absolue. Le rouge et le blanc se mélangent dans une étreinte finale. Puis, dans un dernier soupir hydraulique, la sphère se rétracte totalement, ne laissant derrière elle qu'une bille de verre de la taille d'un poing, flottant dans le vide, contenant les restes compactés, méconnaissables, de ce qui fut autrefois douze espoirs de vie.

# Chapitre 11

## Zéro Absolu

Le silence n'est pas une absence de bruit. C'est une pression. Une nappe de goudron invisible qui s'insinue dans les conduits auditifs, pressant contre les tympanes jusqu'à ce que le rythme cardiaque devienne une percussion assourdissante, un martèlement de viande contre l'enclume du sternum.

À l'intérieur de ce qui fut l'Alvéole, la lumière n'est plus blanche. Elle est devenue une teinte de gris sale, la couleur d'un œil de poisson mort. Le craquement final, celui du fémur d'Elias Thorne, résonne encore dans les parois de la boîte crânienne de la survivante, une onde de choc qui refuse de s'éteindre. Lyra ne respire pas. L'air est une pâte sèche, saturée de poussière d'os et d'ozone, qui écorche la trachée à chaque velléité de souffle. Ses paupières, collées par une sueur poisseuse, se soulèvent avec la lenteur d'un rideau de fer rouillé.

Le compte à rebours au poignet est figé. Les chiffres écarlates ne clignotent plus. Ils brûlent. 00:00:00. Une promesse tenue dans la douleur.

Puis, le sifflement. Un râle pneumatique, long et visqueux, comme si la sphère elle-même rendait l'âme. La paroi devant Lyra ne s'ouvre pas ; elle se dissout. Le polymère blanc s'effiloche en filaments translucides, révélant une absence de limite qui donne la nausée. Elle bascule en avant. Ses muscles, atrophiés par la pression insoutenable des dernières minutes, protestent dans un hurlement muet. Ses genoux frappent une surface froide, lisse, d'une dureté minérale.

L'odeur la frappe en premier. Ce n'est plus le cuivre chaud du sang d'Aris, ni l'âcreté de la peur d'Elias. C'est une odeur de propre. Une propreté chirurgicale, acide, qui

évoque les morgues et les laboratoires de taxidermie. Une odeur de fin de monde désinfectée.

Lyra lève les yeux. Ses pupilles se dilatent violemment, cherchant un point d'ancrage dans l'immensité. L'Alvéole n'était pas une prison. C'était une alvéole. Littéralement.

Devant elle, au-dessus d'elle, en dessous de ses pieds qui tremblent, s'étend une ruche monumentale. Des milliers, peut-être des millions de sphères blanches, identiques à celle dont elle vient de s'extraire, flottent dans un vide d'encre. Elles sont suspendues par des fils de lumière froide, une architecture de cauchemar qui s'étire à l'infini. Certaines sont encore fermées, opaques, vibrantes d'une lutte invisible. D'autres sont ouvertes, béantes comme des bouches édentées, déversant leur contenu unique sur les passerelles de verre qui serpentent entre les cellules.

À quelques mètres d'elle, une silhouette émerge d'une autre sphère. Un homme, ou ce qu'il en reste. Il est nu, sa peau est un parchemin translucide où l'on devine chaque veine, chaque capillaire prêt à rompre. Il bouge avec une précaution maniaque, chaque geste calculé pour éviter le moindre frottement, la moindre écorchure. Il ne regarde pas Lyra. Il regarde ses mains. Ses doigts sont écartés, figés dans une rigidité de statue.

Lyra baisse les yeux sur son propre poignet. La peau est fine comme du papier de soie. Elle sent la pulsation de son artère radiale, un battement terrifiant de fragilité. Sous le derme, le compteur a changé de couleur. Il est passé du rouge sang à un bleu électrique, glacial.

Une nouvelle règle s'imprime dans son esprit, sans un mot, sans un son. Une certitude biologique qui s'installe dans la moelle de ses os.

L'air ici n'est pas seulement sec. Il est avide. Elle voit une minuscule particule de poussière se poser sur la joue de l'homme en face d'elle. Il tressaille. Une

micro-contraction du muscle masséter. Un tic nerveux, presque imperceptible. Mais dans ce silence absolu, le bruit de sa mâchoire qui se serre résonne comme un coup de feu.

Soudain, un mouvement sur la passerelle supérieure attire son attention. Une forme glisse dans l'ombre. Ce n'est pas un gardien. Ce n'est pas une machine. C'est un autre survivant. Il se déplace avec une grâce obscène, ses pieds ne semblant jamais quitter totalement le sol. Il tient entre ses doigts une fine aiguille de verre. Il ne cherche pas à tuer. Il cherche à faire saigner.

Le silence est la monnaie d'échange. Le sang est la sentence.

Lyra sent une démangeaison au coin de l'œil. Une envie de cligner des paupières, de chasser la sécheresse qui brûle sa cornée. Elle résiste. Elle sait que si une larme coule, si le sel de son corps vient irriter la peau déjà tendue de sa pommette, la micro-lésion suffira. La pression atmosphérique de ce lieu semble conçue pour aspirer le fluide de la moindre fissure.

Elle regarde ses pieds. Elle est debout sur une grille de métal dont les bords sont des lames de rasoir tournées vers le haut. Pour avancer, elle doit placer chaque pas avec une précision millimétrique. Un faux mouvement, une perte d'équilibre, et les capteurs invisibles qui saturent l'air déclencheront la suite.

L'homme d'en face finit par bouger. Il veut traverser vers une zone d'ombre. Son pied glisse d'un millimètre. Le bruit du métal qui entame la chair est si faible qu'il devrait être inaudible. Pourtant, Lyra l'entend. Un \*shhh\* humide. Presque une caresse.

Une goutte. Une seule goutte de rubis sombre perle sur le talon de l'inconnu.

Immédiatement, le silence change de texture. Il devient strident. Il n'y a pas d'alarme, pas de gyrophare. Juste une accélération soudaine de la ventilation. L'air devient un

vortex, un aspirateur géant focalisé sur la plaie. Lyra regarde, pétrifiée, alors que la goutte de sang est arrachée à la peau, suspendue un instant dans le vide, avant de se transformer en une fine brume rouge.

L'homme n'a pas le temps de crier. La règle est absolue. La compensation de fluide commence.

Les parois invisibles de la passerelle se referment sur lui. Ce n'est pas une compression lente comme dans l'Alvéole. C'est une percussion hydraulique. En un battement de cœur, l'homme est réduit à une galette de chair et de tissus broyés, dont chaque millilitre de liquide est instantanément pompé par des drains qui surgissent du sol. En quelques secondes, il ne reste de lui qu'une pellicule de matière sèche, grise, semblable à une mue de reptile abandonnée.

La passerelle redevient propre. L'odeur de désinfectant revient, plus forte qu'avant.

Lyra serre les dents, mais pas trop fort. Elle sent une gencive qui menace de s'enflammer. Elle avale sa salive avec une lenteur infinie, craignant que le frottement de sa langue contre son palais ne crée une irritation. Son cœur ralentit, non pas par calme, mais par nécessité. Elle doit devenir de la pierre. Elle doit devenir du verre.

Elle commence à marcher.

Chaque pas est une agonie de concentration. Elle sent les courants d'air froids lécher ses chevilles, cherchant la moindre gerçure, la moindre faiblesse de la barrière cutanée. Elle passe devant d'autres sphères. Dans l'une d'elles, elle voit un visage pressé contre la paroi transparente. Un enfant. Ses yeux sont injectés de sang, les capillaires ont déjà rompu sous l'effet des ultrasons. Il ne saigne pas encore à l'extérieur, mais il se noie de l'intérieur. Lyra ne s'arrête pas. L'empathie est un luxe qui fait monter la pression artérielle. Et la pression artérielle fait éclater les vaisseaux.

Elle avance vers le centre de la ruche, là où les passerelles convergent vers une structure d'un blanc si pur qu'il semble irréel. C'est là que se trouve le sommet du silence.

Elle croise une femme qui reste immobile, un doigt posé sur sa lèvre inférieure pour empêcher un tremblement. Elles se regardent. Il n'y a aucune solidarité dans leurs yeux. Juste une évaluation froide : laquelle des deux sera la prochaine à fournir le fluide nécessaire à l'équilibre de la machine ?

Lyra sent une mouche, ou quelque chose qui y ressemble, se poser sur son poignet, juste au-dessus du compteur bleu. L'insecte est petit, ses pattes sont des aiguilles de glace. Elle le regarde explorer sa peau. Elle voit la trompe de la créature se déployer, cherchant un pore, une faille.

Elle ne bouge pas. Elle ne chasse pas l'insecte. Le mouvement brusque déchirerait l'air, créerait une friction, une chaleur. Elle regarde la mouche s'enfoncer dans son épiderme. La douleur est minuscule, une pointe de feu de la taille d'un atome.

Une perle rouge commence à se former.

Lyra bloque sa respiration. Son esprit se retire dans un recoin sombre, loin de la sensation physique. Elle visualise son sang, l'imagine devenant solide, devenant du plomb, refusant de couler. La goutte hésite. Elle vacille au bord de l'abîme.

Le monde autour d'elle semble se figer. Le bourdonnement de la ruche s'intensifie. Les drains dans le sol s'entrouvrent, comme des pores impatients.

D'un geste d'une lenteur surnaturelle, Lyra porte son poignet à sa bouche. Elle n'essuie pas la goutte. Elle l'aspire. Elle avale son propre sacrifice avant que la machine ne puisse le réclamer. Le goût du fer envahit sa bouche, âcre, délicieux, terrifiant.

Elle reste ainsi, le poignet pressé contre les lèvres, les yeux fixés sur le vide infini des sphères blanches. Elle est une survivante. Elle est une proie. Elle est une partie du mécanisme.

Dans cet univers de verre et de vide, elle a appris la seule leçon qui vaille. La vie n'est pas un droit. C'est une dette que l'on rembourse goutte après goutte, dans le secret absolu des veines fermées. Elle fait un pas de plus sur la lame de rasoir.

Le silence continue de peser. Elle ne saignera plus jamais. Elle sera la dernière chose qui reste quand tout le reste aura été drainé.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Interdiction de Saigner"*

Une œuvre écrite par Raven

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)